This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

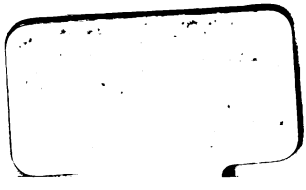
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

V3.S6.1749 (2)



Bengesco, 184. 3rd ed.

SÉMIRAMIS,

TRAGÉDIE,

Par Monsieur de VOLTAIRE.

A LA HAYE.

1749.

ACTEURS.

SEMIRAMIS.

ARZACE, ou Ninias.

AZÉMA, Princeſſe du Sang de Bélus.

ASSUR, Prince du Sang de Bélus.

OROÉS, Grand-Prêtre.

OTANE, Miniſtre attaché à Sémiramis.

MITRANE, ami d'Arzace.

CÉDAR, attaché à Aſſur.

Gardes, Mages, Eſclaves, Suite.

La Scene eſt à Babylone.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
26 JUL 1971
OF OXFORD
LIBRARY

SEMIRAMIS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre repréſente un vaſte Périſtile, au fond duquel eſt le Palais de Sémiramis. Les Jardins en terraſſe ſont élevés au-deſſus du Palais, le Temple des Mages eſt à droite, & un mauſolée à gauche orné d'Obeliſques.

SCENE PREMIERE.

ARZACE, MITRANE.

ARZACE. *Deux Eſclaves portent une Caſſette dans le lointain.*

OUI, Mitrane, en ſecret l'ordre émané du Thrône,
Remet entre tes bras, Arzace à Babylone.
Que la Reine en ces lieux brillans de ſa ſplendeur
De ſon puiſſant génie imprime la grandeur !

Quel art a pu former ces enceintes profondes,
Où l'Euphrate égaré porte en tribut ſes ondes,
Ce temple, ces jardins dans les airs ſoutenus,
Ce vaſte mauzolée où repoſe Ninus ?
Eternels monumens moins admirables qu'elle.
C'eſt ici qu'à ſes pieds Sémiramis m'appelle.
Les Rois de l'Orient, loin d'elle proſtrenés,
N'ont point eu ces honneurs qui me ſont deſtinés :
Je vais dans ſon éclat voir cette Reine heureuſe.

MITRANE.

La renommée, Arzace, eſt ſouvent bien trompeuſe :
Et peut-être avec moi bien-tôt vous gémirez,
Quand vous verrez de près ce que vous admirez.

ARZACE.

Comment ?

MITRANE.

Sémiramis à ſes douleurs livrée
Séme ici les chagrins dont elle eſt dévorée :
L'horreur qui l'épouvante eſt dans tous les eſprits.
Tantôt remplissant l'air de ſes lugubres cris,
Tantôt morne, abbatue, égarée, interdite,
De quelque Dieu vengeur évitant la pourſuite,
Elle tombe à genoux vers ces lieux retirés,
A la nuit, au ſilence, à la mort conſacrés ;
Séjour où nul mortel n'oſa jamais deſcendre,
Où de Ninus, mon maître, on conſerve la cendre ;
Elle approche à pas lents, l'air ſombre, intimidé,
Et ſe frappant le ſein de ſes pleurs inondé.
A travers les horreurs d'un ſilence farouche,
Les noms de fils, d'époux échappent de ſa bouche,
Elle invoque les Dieux ; mais les Dieux irrités,
Ont corrompu le cours de ſes proſpérités.

ARZACE.

Quelle eſt d'un tel état l'origine imprévuë ?

MITRANE.

L'effet en eſt affreux. La cauſe eſt inconnuë.

ARZACE.

Et depuis quand les Dieux l'accablent-ils ainſi ?

MITRANE.

Du tems qu'elle ordonna que vous vinſſiez ici.

ARZACE.

Moi ?

MITRANE.

Vous ; ce fut, Seigneur, au milieu de ces fêtes,
Quand Babylone en feu célébroit vos conquêtes ;
Lorſqu'on vit déployer ces drapeaux ſuſpendus,
Monumens des Etats à vos armes rendus :
Lorſqu'avec tant d'éclat l'Euphrate vit paroître,
Cette jeune Azéma, la niéce de mon maître ;
Ce pur ſang de Bélus, & de nos ſouverains,
Qu'aux Scités raviſſeurs ont arraché vos mains ;
Ce thrône a vû flêtrir ſa majeſté ſuprême,
Dans des jours de triomphe, au ſein du bonheur même.

ARZACE.

Azéma n'a point part à ce trouble odieux.
Un ſeul de ſes regards adouciroit les Dieux.
Azéma d'un malheur ne peut être la cauſe ;
Mais de tout, cependant, Sémiramis diſpoſe,
Son cœur en ces horreurs n'eſt pas toujours plongé ?

MITRANE.

De ces chagrins mortels ſon eſprit dégagé,
Souvent reprend ſa force & ſa ſplendeur première.
J'y revois tous les traits de cette ame ſi fière,
A qui les plus grands rois ſur la terre adorés,
Même par leurs flatteurs ne ſont pas comparés ;
Mais lorſque ſuccombant au mal qui la déchire,
Ses mains laiſſent flotter les rênes de l'empire ;
Alors le fier Aſſur, ce ſatrape inſolent,
Fait gémir le palais ſous ſon joug accablant,
Ce ſecret de l'Etat, cette honte du thrône,

N'ont point encor percé les murs de Babylone ;
Ailleurs on nous envie, ici nous gémiſſons.

ARZACE.

Pour les faibles humains quelles hautes leçons !
Que partout le bonheur eſt mêlé d'amertume !
Qu'un trouble auſſi cruel m'agite & me conſume !
Privé de ce mortel dont les yeux éclairés
Auroient conduit mes pas à la Cour égarés,
Accuſant le deſtin qui m'a ravi mon pere,
En proye aux paſſions d'un âge téméraire,
A mes vœux orgueïlleux ſans guide abandonné,
De quels écueïls nouveaux je marche environné !

MITRANE.

J'ai pleuré comme vous ce vieillard vénérable,
Phradate m'étoit cher, & ſa perte m'accable :
Hélas ! Ninus l'aimoit ; il lui donna ſon fils,
Ninias notre eſpoir à ſes mains fut remis.
Un même jour ravit & le fils & le pere ;
Il s'impoſa dès-lors un exil volontaire.
Mais enfin ſon exil a fait vôtre grandeur ;
Elevé près de lui dans les champs de l'honneur,
Vous avez à l'empire ajouté des provinces,
Et placé par la gloire au rang des plus grands princes,
Vous êtes devenu l'ouvrage de vos mains.

ARZACE.

Je ne ſçai en ces lieux quels ſeront mes deſtins.
Aux plaines d'Ibazan quelques ſuccès peut-être,
Quelques travaux heureux, m'ont aſſez fait connaître ;
Et quand Sémiramis aux rives de l'Oxus,
Vint impoſer des loix à cent peuples vaincus,
Elle laiſſa tomber de ſon char de Victoire
Sur mon front jeune encor un rayon de ſa gloire ;
Mais ſouvent dans les camps un ſoldat honoré
Rampe à la Cour des rois, & languit ignoré.
Mon pere en expirant me dit que ma fortune,

Dépendoit en ces lieux de la cauſe commune.
Il remit dans mes mains ces gages précieux,
Qu'il conſerva toujours loin des profanes yeux;
Je dois les dépoſer dans les mains du Grand-Prêtre.
Lui ſeul doit en juger, lui ſeul doit les connaître;
Sur mon ſort en ſecret je dois le conſulter,
A Sémiramis même il peut me préſenter.

MITRANE.

Rarement il l'approche; obſcur & ſolitaire,
Renfermé dans les ſoins de ſon ſaint miniſtère,
Sans vaine ambition, ſans crainte, ſans détours,
On le voit dans ſon temple & jamais à la Cour.
Il n'a point affecté l'orgueil du rang ſuprême,
Ni placé ſa thiare auprès du diadême.
Moins il veut être grand, plus il eſt révéré.
Quelqu'accés m'eſt ouvert en ce ſéjour ſacré;
Je puis même en ſecret lui parler à cette heure.
Vous le verrez ici, non loin de ſa demeure,
Avant qu'un jour plus grand vienne éclairer nos yeux.

SCENE II.

ARZACE, *(ſeul.)*

EH! quelle eſt donc ſur moi la volonté des Dieux!
Que me réſervent-ils! & d'où vient que mon pere
M'envoie en expirant aux pieds du ſanctuaire?
Moi ſoldat, moi, nourri dans l'horreur des combats,
Moi, qu'enfin l'Amour ſeul entraîne ſur ſes pas.
Aux Dieux des Caldéens quel ſervice ai-je à rendre?
Mais quelle voix plaintive ici ſe fait entendre!

(On entend des gémiſſemens ſortir du fond du tombeau, on l'on ſuppoſe qu'ils ſont entendus.)

Du fond de cette tombe, un cri lugubre, affreux,
Sur mon front paliſſant fait dreſſer mes cheveux;
De Ninus, m'a-t-on dit, l'ombre en ces lieux habite, . . .
Les cris ont redoublé; mon ame eſt interdite.
Séjour ſombre & ſacré, manes de ce grand roi,
Voix puiſſante des Dieux, que voulez-vous de moi?

SCENE III.

ARZACE, *le grand Mage* OROÉS, *ſuite des Mages*, MITRANE.

MITRANE, *au Mage* OROE'S.

OUI, Seigneur, en vos mains, Arzace ici doit rendre
Ces monumens ſecrets que vous ſemblez attendre.

ARZACE.

Du Dieu des Caldéens, pontife redouté;
Permettez qu'un guerrier à vos yeux préſenté,
Aporte à vos genoux la volonté dernière
D'un pere à qui mes mains ont fermé la paupière.
Vous daignâtes l'aimer.

OROE'S.

Jeune & brave mortel,
D'un Dieu qui conduit tout, le decret éternel
Vous amene à mes yeux plus que l'ordre d'un pere.
De Phradate, à jamais, la mémoire m'eſt chere;
Son fils me l'eſt encor plus que vous ne croyez.
Ces gages précieux par ſon ordre envoyés,
Où ſont-ils?

ARZACE.

Les voici.

Les Eſclaves donnent le coffre aux deux Mages, qui le poſent ſur un autel.

OROE'S,

OROE'S, *ouvrant le coffre, & ſe penchant avec reſpect & avec douleur.*

C'eſt donc vous que je touche,
Reſtes chers & ſacrés ! je vous vois, & ma bouche
Preſſe avec des ſanglots ces triſtes monumens,
Qui, m'arrachant des pleurs, atteſtent mes ſermens.
Que l'on nous laiſſe ſeuls ; allez : & vous Mitrane,
De ce ſecret miſtere écartez tout profane.

Les Mages ſe retirent.

Voici ce même ſeau, dont Ninus autrefois
Tranſmit aux nations l'empreinte de ſes loix :
Je la vois, cette lettre à jamais effrayante,
Que préte à ſe glacer traça ſa main mourante ;
Adorez ce bandeau, dont il fut couronné ;
A venger ſon trépas ce fer eſt deſtiné,
Ce fer qui ſubjugua la Perſe & la Médie,
Inutile inſtrument contre la perfidie,
Contre un poiſon trop sûr, dont les mortels aprêts. . . .

ARZACE.

Ciel ! que m'apprenez-vous !

OROE'S.

Ces horribles ſecrets
Sont encor demeurés dans une nuit profonde.
Du ſein de ce ſépulcre inacceſſible au monde,
Les manes de Ninus, & les Dieux outragés
Ont élevé leurs voix, & ne ſont point vengés.

ARZACE.

Jugez de quelle horreur j'ai dû ſentir l'atteinte,
Ici même, & du fond de cette auguſte enceinte,
D'affreux gémiſſemens ſont vers moi parvenus.

OROE'S.

Ces accens de la mort ſont la voix de Ninus.

ARZACE.

Deux fois à mon oreille ils ſe ſont fait entendre.

OROE'S.

Ils demandent vengeance.

ARZACE.

Il a droit de l'attendre ;
Mais de qui ?

OROE'S.

Les cruels, dont les coupables mains,
Du plus juſte des rois ont privé les humains,
Ont de leur trahiſon caché la trame impie ;
Dans la nuit de la tombe elle eſt enſevelie.
Aiſément des mortels ils ont ſéduit les yeux ;
Mais on ne peut tromper l'œil vigilant des Dieux,
Des plus obſcurs complots il perce les abîmes.

ARZACE.

Ah ! ſi ma faible main pouvoit punir ces crimes !
Je ne ſçai, mais l'aſpect de ce fatal tombeau,
Dans mes ſens étonnés porte un trouble nouveau.
Ne puis-je y conſulter ce roi qu'on y révère ?

OROE'S.

Non, le Ciel le défend ; un oracle ſévère
Nous interdit l'accès de ce ſéjour de pleurs,
Habité par la mort, & par des Dieux vengeurs.
Attendez avec moi le jour de la juſtice ;
Il eſt tems qu'il arrive, & que tout s'accompliſſe.
Je n'en peux dire plus ; des pervers éloigné,
Je leve en paix mes mains vers le Ciel indigné.
Sur ce grand intérêt, qui peut-être vous touche,
Ce ciel, quand il lui plaît, ouvre & ferme ma bouche ;
J'ai dit ce que j'ai dû ; tremblez qu'en ces remparts,
Une parole, un geſte, un ſeul de vos regards,
Ne trahiſſe un ſecret que mon Dieu vous confie.
Il y va de ſa gloire & du ſort de l'Aſie ;
Il y va de vos jours : vous, mages, approchez,
Que ces chers monumens ſous l'autel ſoient cachez.

La grande porte du Palais s'ouvre, & ſe remplit de Gardes. Aſſur paroît avec ſa ſuite d'un autre côté.

Déja le palais s'ouvre, on entre chez la Reine ;

Vous voyez cet Aſſur, dont la grandeur hautaine
Traîne ici ſur ſes pas un peuple de flatteurs.
A qui, Dieu tout-puiſſant, donnez-vous les grandeurs ?
O monſtre !

ARZACE.

Quoi, Seigneur !

OROE'S.

Adieu. Quand la nuit ſombre
Sur ces coupables murs viendra jetter ſon ombre,
Je pourrai vous parler en préſence des Dieux ;
Redoutez-les, Arzace : ils ont ſur vous les yeux.

SCENE IV.

ARZACE *ſur le devant du Théâtre avec Mitrane, qui reſte auprès de lui.* ASSUR *vers un des côtés avec Cédar & ſa ſuite.*

ARZACE.

DE tout ce qu'il m'a dit, que mon ame eſt émue !
Quels crimes ! quelle cour ! & quelle eſt peu connue !
Quoi ! Ninus, quoi ! mon maître eſt mort empoiſonné ?
Et je ne vois que trop qu'Aſſur eſt ſoupçonné.

MITRANE, *approchant d'Arzace.*

Des rois de Babylone, Aſſur tient ſa naiſſance ;
Sa fiere autorité veut de la déférence ;
La Reine le ménage, on craint de l'offenſer,
Et l'on peut ſans rougir devant lui s'abaiſſer.

ARZACE.

Devant lui !

ASSUR, *dans l'enfoncement à Cédar.*

Me trompai-je, Arzace à Babylone ?

Sans mon ordre ! qui ? lui ! tant d'audace m'étonne.

ARZACE.

Quel orgueil ?

ASSUR.

Aprochez ; quels intérêts nouveaux,
Vous font abandonner vos camps & vos drapeaux ?
Des rives de l'Oxus, quel ſujet vous amene ?

ARZACE.

Mes ſervices, Seigneur, & l'ordre de la Reine.

ASSUR.

Quoi ! la Reine vous mande ?

ARZACE.

Oüi.

ASSUR.

Mais ſçavez-vous bien
Que pour avoir ſon ordre on demande le mien ?

ARZACE.

Je l'ignorois, Seigneur, & j'aurois penſé même
Bleſſer, en le croyant, l'honneur du diadême.
Pardonnez, un ſoldat eſt mauvais courtiſan.
Nourri dans la Scytie, aux plaines d'Arbazan,
J'ai pû ſervir la cour, & non pas la connaître.

ASSUR.

L'âge, le tems, les lieux vous l'apprendront peut-être :
Mais ici par moi ſeul, aux pieds du thrône admis,
Que venez-vous chercher près de Sémiramis ?

ARZACE.

J'oſe lui demander le prix de mon courage.
L'honneur de la ſervir.

ASSUR.

Vous oſez davantage :
Vous ne m'expliquez pas vos vœux préſomptueux ;
Je ſçai pour Azéma vos deſſeins & vos feux.

ARZACE.

Je l'adore, ſans doute, & ſon cœur où j'aſpire,

Eſt d'un prix à mes yeux au-deſſus de l'empire :
Et mes profonds reſpect, mon amour...

ASSUR.

Arrêtez.
Vous ne connaiſſez pas à qui vous inſultez.
Qui ! vous ? aſſocier la race d'un Sarmate
Au ſang des demi-Dieux du Tigre & de l'Euphrate ?
Je veux bien par pitié vous donner un avis ;
Si vous oſez porter juſqu'à Sémiramis,
L'injurieux aveu que vous oſez me faire,
Vous m'avez entendu, fremiſſez téméraire :
Mes droits impunément ne ſont pas offenſés.

ARZACE.

J'y cours de ce pas même, & vous m'enhardiſſez :
C'eſt l'effet que ſur moi fit toûjours la menace.
Quelques ſoient en ces lieux les droits de vôtre place,
Vous n'avez pas celui d'outrager un ſoldat,
Qui ſervit & la Reine, & vous-même, & l'état.
Je vous parais hardi, mon feu peut vous déplaire ;
Mais vous me paraiſſez cent fois plus téméraire,
Vous qui ſous vôtre joug prétendant m'accabler,
Vous croyez aſſez grand pour m'avoir fait trembler.

ASSUR.

Pour vous punir peut-être : & je vais vous apprendre,
Quel prix de tant d'audace un ſujet doit attendre.

ARZACE.

Tous deux nous l'apprendrons.

SCENE V.

SÉMIRAMIS *paraît dans le fond, appuyée sur ses femmes :* OTANE *son confident, va au-devant d'Assur.* ASSUR, ARZACE, MITRANE.

OTANE.

SEigneur, quittez ces lieux,
La Reine en ce moment se cache à tous les yeux ;
Respectez les douleurs de son ame éperdue.
Dieux retirez la main sur sa tête étendue !

ARZACE.

Que je la plains !

ASSUR, *à l'un des siens.*

Sortons ; & sans plus consulter,
De ce trouble inoui songeons à profiter.

Sémiramis avance sur la scene.

OTANE, *revenant à Sémiramis.*

O Reine, rappellez vôtre force première,
Que vos yeux sans horreur s'ouvrent à la lumière.

SE'MIRAMIS.

O voiles de la mort, quand viendrez-vous couvrir
Mes yeux remplis de pleurs, & lassés de s'ouvrir ?

Elle marche éperdue sur la scene, croyant voir l'ombre de Ninus.

Abîmes fermez-vous, fantôme horrible arrête :
Frape, ou cesse à la fin de menacer ma tête ;
Arzace est-il venu ?

OTANE.

Madame, en cette cour,
Arzace auprès du temple a devancé le jour.

SE'MIRAMIS.

Cette voix formidable, infernale, ou céleſte,
Qui dans l'ombre des nuits pouſſe un cri ſi funeſte,
M'avertit que le jour qu'Arzace doit venir,
Mes douloureux tourmens ſeront prêts à finir.

OTANE.

Au ſein de ces horreurs goutez donc quelque joie,
Eſpérez dans ces Dieux, dont le bras ſe déploye.

SE'MIRAMIS.

Arzace eſt dans ma cour!..ah! je ſens qu'à ſon nom,
L'horreur de mon forfait trouble moins ma raiſon.

OTANE.

Perdez-en pour jamais l'importune mémoire;
Que de Sémiramis les beaux jours pleins de gloire
Effacent ce moment heureux ou malheureux,
Qui d'un fatal Hymen briſa le joug affreux.
Ninus en vous chaſſant de ſon lit & du thrône,
En vous perdant, Madame, eut perdu Babylone.
Pour le bien des mortels vous prévintes ſes coups,
Babylone & la terre avoient beſoin de vous;
Et quinze ans de vertus & de travaux utiles,
Les arides déſerts par vous rendus fertiles,
Les ſauvages humains ſoumis au frein des loix,
Les arts dans nos cités naiſſans à vôtre voix,
Ces hardis monumens que l'univers admire,
Les acclamations de ce puiſſant empire,
Sont autant de témoins, dont le cri glorieux
A dépoſé pour vous au tribunal des Dieux:
Enfin, ſi leur juſtice emportoit la balance,
Si la mort de Ninus excitoit leur vengeance,
D'où vient qu'Aſſur ici brave en paix leur courroux?
Aſſur fut en effet plus coupable que vous;
Sa main, qui prépara le breuvage homicide,
Ne tremble point pourtant, & rien ne l'intimide.

TAYLOR INST. OXFORD

SE'MIRAMIS.

Nos deſtins, nos devoirs étoient trop différens;
Plus les nœuds ſont ſacrés; plus les crimes ſont grands.
J'étois épouſe, Otane, & je ſuis ſans excuſe;
Devant les Dieux vengeurs mon déſeſpoir m'accuſe.
J'avois cru que ces Dieux juſtement offenſés,
En m'arrachant mon fils, m'avoient punie aſſez;
Que tant d'heureux travaux rendoient mon diadême,
Ainſi qu'au monde entier, reſpectable au ciel même.
Mais depuis quelques mois ce ſpectre furieux
Vient affliger mon cœur, mon oreille, mes yeux;
Je me traîne à la tombe où je ne puis deſcendre;
J'y révère de loin cette fatale cendre;
Je l'invoque en tremblant: des ſons, des cris affreux,
De longs gémiſſemens répondent à mes vœux.
D'un grand événement je me vois avertie,
Et peut-être il eſt tems que le crime s'expie.

OTANE.

Mais eſt-il aſſuré que ce ſpectre fatal
Soit en effet ſorti du ſéjour infernal?
Souvent de ſes erreurs nôtre ame eſt obſédée,
De ſon ouvrage même elle eſt intimidée,
Croit voir ce qu'elle craint, & dans l'horreur des nuits
Voit enfin les objets qu'elle même a produits.

SE'MIRAMIS.

Je l'ai vû; ce n'eſt point une erreur paſſagère
Qu'enfante du ſommeil la vapeur menſongère;
Le ſommeil à mes yeux refuſant ſes douceurs,
N'a point ſur mes eſprits répandu ſes erreurs.
Je veillois, je penſois au ſort qui me menace,
Lorſqu'au bord de mon lit j'entens nommer Arzace.
Ce nom me raſſuroit; tu ſçais quel eſt mon cœur.
Aſſur depuis un tems l'a pénétré d'horreur.
Je frémis quand il faut ménager mon complice;
Rougir devant ſes yeux eſt mon premier ſupplice:

Et je déteſte en lui cet avantage affreux
Que lui donne un forfait qui nous unit tous deux.
Je voudrois ... mais faut-il, dans l'état qui m'opprime,
Par un crime nouveau punir ſur lui mon crime !
Je demandois Arzace, afin de l'oppoſer
Au complice odieux qui penſe m'impoſer ;
Je m'occupois d'Arzace, & j'étois moins troublée.
Dans ces momens de paix qui m'avoient conſolée,
Ce miniſtre de mort a reparu ſoudain,
Tout dégoutant de ſang & le glaive à la main :
Je crois le voir encor, je crois encor l'entendre.
Vient-il pour me punir, vient-il pour me défendre ?
Arzace au moment même arrivoit dans ma cour,
Le Ciel à mon repos a réſervé ce jour ;
Cependant toute en proie au trouble qui me tue,
La paix ne rentre point dans mon ame abatue.
Je paſſe à tout moment de l'eſpoir à l'effroi,
Le fardeau de la vie eſt trop peſant pour moi.
Mon thrône m'importune, & ma gloire paſſée
N'eſt qu'un nouveau tourment de ma triſte penſée.
J'ai nourri mes chagrins ſans les manifeſter ;
Ma peur m'a fait rougir. J'ai craint de conſulter
Ce mage révéré que chérit Babylone,
D'avilir devant lui la majeſté du thrône,
De montrer une fois en préſence du ciel,
Sémiramis tremblante aux regards d'un mortel.
Mais j'ai fait en ſecret, moins fiere ou plus hardie,
Conſulter Jupiter aux fables de Libie,
Comme ſi loin de nous, le Dieu de l'univers
N'eût mis la vérité qu'au fonds de ces déſerts !
Le Dieu qui s'eſt caché dans cette ſombre enceinte
A reçû dès long-tems mon hommage & ma crainte ;
J'ai comblé ſes autels & de dons & d'encens.
Répare-t-on le crime, hélas, par des préſens ?
De Memphis aujourd'hui j'attens une réponſe.

SCENE VI.

SÉMIRAMIS, OTANE, MITRANE.

MITRANE.

AUx portes du palais, en ſecret on annonce,
Un prêtre de l'Egypte, arrivé de Memphis.

SÉMIRAMIS.

Je verrai donc mes maux ou comblés ou finis.
Allons, cachons ſur-tout au reſte de l'empire,
Le trouble humiliant dont l'horreur me déchire;
Et qu'Arzace à l'inſtant à mon ordre rendu,
Puiſſe aporter le calme à ce cœur éperdu.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ARZACE, AZÉMA.

AZÉMA.

ARzace écoutez-moi ; cet empire indompté
Vous doit ſon nouveau luſtre, & moi ma liberté.
Quand les Scites vaincus réparant leurs défaites,
S'élancèrent ſur nous de leurs vaſtes retraites,
Quand mon pere en tombant me laiſſa dans leurs fers ;
Vous ſeul portant la foudre au fonds de leurs déſerts,
Briſâtes mes liens, remplîtes ma vengeance.
Je vous dois tout. Mon cœur en eſt la récompenſe :
Je ne ſerai qu'à vous ; mais nôtre amour nous perd.
Vôtre cœur généreux trop ſimple & trop ouvert,
A cru qu'en cette cour ainſi qu'en vôtre armée,
Suivi de vos exploits & de la renommée,
Vous pouviez déployer, ſincere impunément,
La fierté d'un héros & le cœur d'un amant.
Vous outragez Aſſur, vous devez le connaître,
Vous ne pouvez le perdre, il ménace, il eſt maître ;
Il abuſe en ces lieux de ſon pouvoir fatal ;
Il eſt inéxorable... il eſt votre rival.

ARZACE.

Il vous aime ! qui ! lui ?

AZÉMA.

Ce cœur ſombre & farouche,
Qui hait toute vertu, qu'aucun charme ne touche,

Ambitieux, eſclave, & tiran tour à tour,
S'eſt-il flatté de plaire, & connaît-il l'amour?
Des rois aſſyriens comme lui deſcenduë,
Et plus près de ce thrône, où je ſuis attenduë,
Il penſe en m'immolant à ſes ſecrets deſſeins,
Appuyer de mes droits, ſes droits trop incertains.
Pour moi ſi Ninias, à qui dès ſa naiſſance,
Ninus m'avoit donnée aux jours de mon enfance,
Si l'héritier du ſcéptre à moi ſeule promis
Voyoit encor le jour près de Sémiramis,
S'il me donnoit ſon cœur, avec le rang ſuprême,
J'en atteſte l'amour, j'en jure par vous-même,
Ninias me verroit préferer aujourd'hui
Un éxil avec vous, à ce thrône avec lui.
Les campagnes du Scite, & ſes climats ſtériles,
Pleins de votre grand nom, ſont d'aſſez doux aziles.
Le ſein de ces deſerts, où nâquit notre amour,
Eſt pour moi Babylone, & deviendra ma cour.
Peut-être l'ennemi, que cet amour outrage,
A ce doux châtiment ne borne point ſa rage.
J'ai démêlé ſon ame, & j'en vois la noirceur;
Le crime, ou je me trompe, étonne peu ſon cœur.
Votre gloire déja lui fait aſſez d'ombrage;
Il vous craint, il vous haït:

ARZACE.

Je le hais davantage;
Mais je ne le crains pas, étant aimé de vous.
Conſervez vos bontés, je brave ſon courroux.
La Reine entre nous deux tient au moins la balance.
Je me ſuis vû d'abord admis en ſa préſence.
Elle m'a fait ſentir, à ce premier accueil,
Autant d'humanité, qu'Aſſur avoit d'orgueil;
Et relevant mon front, proſterné vers ſon thrône,
M'a vingt fois appellé l'appui de Babylone.
Je m'entendois flatter, de cette auguſte voix,

Dont tant de Souverains ont adoré les loix ;
Je la voyois franchir cet immenſe intervalle,
Qu'a mis entre elle & moi, la majeſté royale.
Que j'en étois touché, qu'elle étoit à mes yeux
La mortelle après vous, la plus ſemblable aux Dieux !

AZE'MA.

Si la Reine eſt pour nous, Aſſur en vain ménace,
Je ne crains rien.

ARZACE.

J'allois plein d'une noble audace
Mettre à ſes pieds mes vœux juſqu'à vous élevés,
Qui révoltent Aſſur, & que vous approuvez.
Un prêtre de l'Egypte approche au moment même,
Des oracles d'Ammon, portant l'ordre ſuprême.
Elle ouvre le billet d'une tremblante main,
Fixe les yeux ſur moi, les détourne ſoudain,
Laiſſe couler des pleurs, interdite, éperdue,
Me regarde, ſoupire, & s'échape à ma vûe.
On dit qu'au déſeſpoir ſon grand cœur eſt réduit,
Que la terreur l'accable, & qu'un Dieu la pourſuit.
Je m'attendris ſur elle ; & je ne puis comprendre,
Qu'après plus de quinze ans, ſoigneux de la défendre,
Le Ciel la perſécute & paraiſſe outragé.
Qu'a-t-elle fait aux Dieux, d'où vient qu'ils ont changé ?

AZE'MA.

On ne parle en effet que d'augures funeſtes,
De manes en courroux, de vengeances céleſtes.
Sémiramis troublée a ſemblé quelques jours,
Des ſoins de ſon Empire abandonner le cours :
Et j'ai tremblé qu'Aſſur en ces jours de triſteſſe,
Du palais effrayé n'accablât la faibleſſe.
Mais la Reine a paru ; tout s'eſt calmé ſoudain,
Tout a ſenti le poids du pouvoir ſouverain.
Si déja de la Cour mes yeux ont quelque uſage,
La Reine hait Aſſur, l'obſerve, le ménage :

Ils ſe craignent l'un l'autre, & tous prêts d'éclater,
Quelque intérêt ſecret ſemble les arrêter.
J'ai vû Sémiramis à ſon nom courroucée :
La rougeur de ſon front trahiſſoit ſa penſée,
Son cœur paraiſſoit plein d'un long reſſentiment ;
Mais ſouvent à la Cour tout change en un moment.
Retournez & parlez.

ARZACE.

J'obéïs. Mais j'ignore,
Si je puis à ſon thrône être introduit encore.

AZE'MA.

Ma voix ſecondera mes vœux & votre eſpoir,
Je fais de vous aimer ma gloire & mon devoir.
Que de Sémiramis on adore l'empire,
Que l'Orient vaincu la reſpecte & l'admire,
Dans mon triomphe heureux j'envierai peu les ſiens.
Le monde eſt à ſes pieds, mais Arzace eſt aux miens.
Allez. Aſſur paraît.

ARZACE.

Qui ! ce traitre ! à ſa vûe,
D'une invincible horreur je ſens mon ame émue.

SCENE II.

ASSUR, ARZACE, AZÉMA.

ASSUR, *à Arzace.*

UN accueil que des rois ont vainement brigué,
Quand vous avez paru, vous eſt donc prodigué ?
Vous avez en ſecret entretenu la Reine ;
Mais vous a-t-elle dit que votre audace vaine
Eſt un outrage au thrône, à mon honneur, au ſien ;
Que le ſort d'Azéma ne peut s'unir qu'au mien ;

Qu'à Ninias jadis Azéma fut donnée ;
Qu'aux ſeuls enfans des rois ſa main eſt deſtinée ;
Que du fils de Ninus le droit m'eſt aſſuré ;
Qu'entre le thrône & moi je ne vois qu'un degré ?
La Reine a-t-elle enfin daigné du moins vous dire,
Dans quel piége en ces lieux votre orgueil vous attire,
Et que tous vos reſpects ne pourront effacer
Les téméraires vœux qui m'oſoient offenſer ?

ARZACE.

Inſtruit à reſpecter le ſang qui vous fit naître,
Sans redouter en vous l'autorité d'un maître,
Je ſçai ce qu'on vous doit, ſurtout en ces climats,
Et je m'en ſouviendrois ſi vous n'en parliez pas.
Vos ayeux, dont Bélus a fondé la nobleſſe,
Sont votre premier droit au cœur de la Princeſſe.
Vos intérêts préſens, le ſoin de l'avenir,
Le beſoin de l'Etat, tout ſemble vous unir.
Moi, contre tant de droits qu'il me faut reconnaître,
J'oſe en oppoſer un qui les vaut tous peut-être :
J'aime ; & j'ajoûterois, Seigneur, que mon ſecours
A vengé ſes malheurs, a défendu ſes jours,
A ſoutenu ce thrône où ſon deſtin l'appelle,
Si j'oſois comme vous, me vanter devant elle.
Je vais remplir ſon ordre à mon zéle commis :
Je n'en reçois que d'elle & de Sémiramis.
L'Etat peut quelque jour être en votre puiſſance ;
Le ciel donne ſouvent des rois dans ſa vengeance :
Mais il vous trompe au moins dans l'un de vos projets,
Si vous comptez Arzace au rang de vos ſujets.

ASSUR.

Tu combles la meſure, & tu cours à ta perte.

SCENE III.

ASSUR, AZÉMA.

ASSUR.

MAdame, ſon audace eſt trop long-tems ſoufferte.
Mais puis-je en liberté m'expliquer avec vous
Sur un ſujet plus noble & plus digne de nous?

AZE'MA.

En eſt-il? mais parlez.

ASSUR.

Bien-tôt l'Aſie entière
Sous vos pas & les miens, ouvre une autre carrière:
Les faibles intérêts doivent peu nous frapper;
L'univers nous appelle & va nous occuper.
Sémiramis n'eſt plus que l'ombre d'elle-même,
Le ciel ſemble abaiſſer cette grandeur ſuprême;
Cet aſtre ſi brillant, ſi long-tems reſpecté,
Penche vers ſon déclin ſans force & ſans clarté.
On le voit, on murmure, & déja Babylone
Demande à haute voix un héritier du thrône.
Ce mot en dit aſſez; vous connaiſſez mes droits,
Ce n'eſt point à l'amour à nous donner des rois.
Non, qu'à tant de beautés mon ame inacceſſible,
Se faſſe une vertu de paraître inſenſible;
Mais pour vous & pour moi, j'aurois trop à rougir,
Si le ſort de l'Etat dépendoit d'un ſoupir.
Un ſentiment plus digne; & de l'un & de l'autre,
Doit gouverner mon ſort & commander au votre;
Vos ayeux ſont les miens, & nous les trahiſſons,
Nous perdons l'univers ſi nous nous diviſons.
Je peux vous étonner; cet auſtère langage

Effarouche

Effarouche aiſément les graces de votre âge ;
Mais je parle aux héros, aux rois dont vous ſortez,
A tous ces demi-Dieux que vous repréſentez.
Long-tems foulant aux pieds leur grandeur & leur cendre,
Uſurpant un pouvoir où nous devons prétendre,
Donnant aux nations, ou des loix ou des fers,
Une femme impoſa ſilence à l'univers.
De ſa grandeur qui tombe affermiſſez l'ouvrage ;
Elle eut vôtre beauté, poſſédez ſon courage,
L'amour à vos genoux ne doit ſe préſenter,
Que pour vous rendre un ſceptre & non pour vous l'ôter.
C'eſt ma main qui vous l'offre ; & du moins je me flate,
Que vous n'immolez pas à l'amour d'un Sarmate,
La majeſté d'un nom qu'il vous faut reſpecter,
Et le thrône du monde où vous devez monter.

AZEMA.

Repoſez-vous ſur moi ſans inſulter Arzace,
Du ſoin de maintenir la ſplendeur de ma race.
Je défendrai, ſurtout quand il en ſera tems,
Les droits que m'ont tranſmis les rois dont je deſcends.
Je connais nos ayeux : mais après tout j'ignore,
Si parmi ces héros que l'Aſſirie adore,
Il en eſt un plus grand, plus cheri des humains,
Que ce même Sarmate objet de vos dédains.
Aux vertus, croyez-moi, rendez plus de juſtice ;
Pour moi quand il faudra que l'hymen m'aſſerviſſe,
C'eſt à Sémiramis à faire mes deſtins,
Et j'attendrai, Seigneur, un maître de ſes mains.
J'écoute peu ces bruits que le peuple répéte,
Echos tumultueux, d'une voix plus ſecréte ;
J'ignore ſi vos chefs, aux révoltes pouſſés,
De ſervir une femme, en ſecret ſont laſſés.
Je les vois à ſes pieds baiſſer leur tête altière,
Ils peuvent murmurer, mais c'eſt dans la pouſſière.
Les Dieux, dit-on, ſur elle ont étendu leurs bras.

J'ignore ſon offenſe, & je ne penſe pas,
Si le ciel a parlé, Seigneur, qu'il vous choiſiſſe,
Pour annoncer ſon ordre & ſervir ſa juſtice.
Elle régne en un mot. Et vous qui gouvernez,
Vous prenez à ſes pieds les loix que vous donnez;
Je ne connais ici que ſon pouvoir ſuprême,
Ma gloire eſt d'obéïr, obéïſſez de même.

SCENE IV.

ASSUR, CÉDAR.

ASSUR.

OBEÏR! ah! ce mot fait trop rougir mon front;
J'en ai trop dévoré l'inſuportable affront.
Parle, as-tu réuſſi? ces ſémences de haine,
Que nos ſoins en ſecret cultivoient avec peine,
Pourront-elles porter, au gré de ma fureur,
Les fruits que j'en attends de diſcorde & d'horreur?

CE'DAR.

J'oſe eſpérer beaucoup. Le peuple enfin commence
A ſortir du reſpect & de ce long ſilence,
Où le nom, les exploits, l'art de Sémiramis
Ont enchaîné les cœurs étonnés & ſoumis.
On veut un ſucceſſeur au thrône d'Aſſyrie:
Et quiconque, Seigneur, aime encor la patrie,
Ou qui gagné par moi ſe vante de l'aimer,
Dit qu'il nous faut un maître, & qu'il faut vous nommer.

ASSUR.

Chagrins toujours cuiſans! honte toujours nouvelle!
Quoi! ma gloire, mon rang, mon deſtin dépend d'elle!
Quoi! j'aurai fait mourir & Ninus & ſon fils,
Pour ramper le premier devant Sémiramis,

Pour languir dans l'éclat d'une illuſtre diſgrace,
Près du thrône du monde à la ſeconde place !
La Reine ſe bornoit à la mort d'un époux ;
Mais j'étendis plus loin ma fureur & mes coups :
Ninias en ſecret privé de la lumière,
Du thrône où j'aſpirois, m'entr'ouvroit la barrière,
Quand ſa puiſſante main la ferma ſous mes pas.
C'eſt en vain que flatant l'orgueil de ſes appas,
J'avois cru chaque jour prendre ſur ſa jeuneſſe
Cet heureux aſcendant que les ſoins, la ſoupleſſe,
L'attention, le tems, ſçavent ſi bien donner
Sur un cœur ſans deſſein, facile à gouverner ;
Je connus mal cette ame infléxible & profonde ;
Rien ne la put toucher que l'empire du monde.
Elle en parut trop digne ; il le faut avouer :
Je ſuis dans mes fureurs contraint à la louer.
Je la vis retenir dans ſes mains aſſurées,
De l'Etat chancelant, les rênes égarées,
Appaiſer le murmure, étouffer les complots,
Gouverner en monarque, & combattre en héros.
Je la vis captiver & le peuple & l'armée ;
Ce grand art d'impoſer même à la renommée,
Fut l'art qui ſous ſon joug enchaîna les eſprits :
L'univers à ſes pieds demeure encor ſurpris.
Que dis-je ? ſa beauté, ce flateur avantage,
Fit adorer les loix qu'impoſa ſon courage ;
Et quand dans mon dépit j'ai voulu conſpirer,
Mes amis conſternez n'ont ſçu que l'admirer.
Mais le charme eſt rompu, ce grand pouvoir chancelle,
Son génie égaré ſemble s'éloigner d'elle.
Un vain remords la trouble, & ſa crédulité
A depuis quelque tems en ſecret conſulté
Ces oracles menteurs d'un temple mépriſable,
Que les fourbes d'Egypte ont rendu vénérable.
Son encens & ſes vœux fatiguent les autels :

Elle devient ſemblable au reſte des mortels :
Elle a connu la crainte ; & j'ai vû ſa faibleſſe.
Je ne puis m'élever, qu'autant qu'elle s'abaiſſe :
De Babylone au moins, j'ai fait parler la voix.
Sémiramis enfin, va céder une fois.
Ce premier coup porté, ſa ruine eſt certaine.
Me donner Azéma, c'eſt ceſſer d'être Reine ;
Oſer me refuſer, ſouléve ſes états ;
Et de tous les côtez le piége eſt ſous ſes pas.
Mais peut-être après tout, quand je crois la ſurprendre,
J'ai laſſé ma fortune à force de l'attendre.

CE'DAR.

Si la Reine vous céde & nomme un héritier,
Aſſur de ſon deſtin peut-il ſe défier ?
De vous & d'Azéma, l'union déſirée
Rejoindra de nos rois la tige ſéparée.
Tout vous porte à l'empire, & tout parle pour vous.

ASSUR.

Pour Azéma, ſans doute, il n'eſt point d'autre époux.
Mais pourquoi de ſi loin faire venir Arzace ?
Elle a favoriſé ſon inſolente audace.
Tout prêt à le punir je me vois retenu
Par cette même main dont il eſt ſoutenu.
Prince, mais ſans ſujets, miniſtre, & ſans puiſſance,
Environné d'honneurs, & dans la dépendance,
Tout m'afflige, une amante, un jeune audacieux,
Des Prêtres conſultez, qui font parler leurs Dieux.
Sémiramis enfin toujours en défiance,
Qui me ménage à peine, & qui craint ma préſence !
Nous verrons ſi l'ingrate, avec impunité,
Oſe pouſſer à bout un complice irrité.

Il veut ſortir.

SCENE V.

ASSUR, OTANE, CÉDAR.

OTANE.

SEigneur, Sémiramis vous ordonne d'attendre,
Elle veut en ſecret vous voir & vous entendre,
Et de cet entretien qu'aucun ne ſoit témoin.

ASSUR.

A ſes ordres ſacrés j'obéïs avec ſoin,
Otane, & j'attendrai ſa volonté ſuprême.

SCENE VI.

ASSUR, CÉDAR.

ASSUR.

EH! d'où peut donc venir ce changement extrême?
Depuis près de trois mois, je lui ſemble odieux;
Mon aſpect importun lui fait baiſſer les yeux;
Toujours quelque témoin nous voit & nous écoute;
De nos froids entretiens, qui lui peſent ſans doute,
Ses ſoudaines frayeurs interrompent le cours,
Son ſilence ſouvent répond à mes diſcours;
Que veut-elle me dire! ou que veut-elle apprendre?
Elle avance vers nous; c'eſt elle. Va m'attendre.

SCENE VII.

SE'MIRAMIS, ASSUR.

SE'MIRAMIS.

SEigneur, il faut enfin que je vous ouvre un cœur,
Qui long-tems devant vous dévora ſa douleur.
J'ai gouverné l'aſie & peut être avec gloire;
Peut-être Babylone, honorant ma mémoire,
Mettra Sémiramis à côté des grands rois.
Vos mains de mon empire ont ſoutenu le poids,
Par tout victorieuſe, abſolue, adorée,
De l'encens des humains je vivois enivrée:
Tranquille, j'oubliai, ſans crainte & ſans ennuis,
Quel dégré m'éleva dans ce rang où je ſuis.
Des Dieux dans mon bonheur j'oubliai la juſtice.
Elle parle, je céde, & ce grand édifice,
Que je crus à l'abri des outrages du tems,
Veut encore rafermi juſqu'en ſes fondemens.

ASSUR.

Madame, c'eſt à vous d'achever votre ouvrage,
De commander au tems, de prévoir ſon outrage.
Qui pourroit obſcurcir des jours ſi glorieux?
Quand la terre obéit, que craignez-vous des Dieux?

SE'MIRAMIS.

La cendre de Ninus repoſe en cette enceinte;
Et vous me demandez le ſujet de ma crainte?
Vous!

ASSUR.

Je vous avouerai que je ſuis indigné,
Qu'on ſe ſouvienne encor, ſi Ninus a regné.
Craint-on, après quinze ans, ſes manes en colère?

Ils ſe ſeroient vengés, s'ils avoient pû le faire.
D'un éternel oubli ne tirez point les morts.
Je ſuis épouvanté, mais c'eſt de vos remords.
Ah! ne conſultez point d'oracles inutiles:
C'eſt par la fermeté qu'on rend les Dieux faciles.
Ce fantôme inoüi, qui paroît en ce jour,
Qui nâquit de la crainte, & l'enfante à ſon tour,
Peut-il vous effrayer par tous ſes vains préſtiges?
Pour qui ne les craint point, il n'eſt point de prodiges:
Ils ſont l'appas groſſier des peuples ignorans,
L'invention du fourbe, & le mépris des grands.
Mais ſi quelque intérêt, plus noble & plus ſolide,
Eclaire vôtre eſprit qu'un vain trouble intimide,
S'il vous faut de Bélus éterniſer le ſang,
Si la jeune Azéma prétend à ce haut rang...

SEMIRAMIS.

Je viens vous en parler. Ammon & Babylone
Demandent ſans détour un héritier du thrône.
Il faut que de mon ſceptre on partage le faix,
Et le peuple & les Dieux vont être ſatisfaits.
Vous le ſçavez aſſez, mon ſuperbe courage
S'étoit fait une loi de régner ſans partage:
Je tins ſur mon hymen l'univers en ſuſpens;
Et quand la voix du peuple, à la fleur de mes ans,
Cette voix qu'aujourd'hui le Ciel même ſeconde,
Me preſſoit de donner des Souverains au monde;
Si quelqu'un put prétendre au nom de mon Epoux,
Cet honneur, je le ſçai, n'appartenoit qu'à vous.
Vous deviez l'eſpérer; mais vous pûtes connaître
Combien Sémiramis craignoit d'avoir un maître,
Je vous fis, ſans former un lien ſi fatal,
Le ſecond de la terre, & non pas mon égal:
C'étoit aſſez, Seigneur, & j'ai l'orgueil de croire
Que ce rang auroit pû ſuffire à vôtre gloire.
Le ciel me parle enfin, j'obéis à ſa voix;

Ecoutez ſon oracle, & recevez mes loix.
„ Babylone doit prendre une face nouvelle,
„ Quand d'un ſecond hymen allumant le flambeau,
„ Mere trop malheureuſe, épouſe trop cruelle,
„ Tu calmeras Ninus au fond de ſon tombeau.
C'eſt ainſi que des Dieux l'ordre éternel s'explique.
Je connais vos deſſeins & vôtre politique,
Vous voulez dans l'état vous former un parti;
Vous m'oppoſez le ſang dont vous êtes ſorti;
De vous & d'Azéma mon ſucceſſeur peut naître,
Vous briguez cet hymen, elle y prétend peut-être.
Mais moi, je ne veux pas que vos droits & les ſiens,
Enſemble confondus, s'arment contre les miens:
Telle eſt ma volonté, conſtante, irrévocable.
C'eſt à vous de juger ſi le Dieu qui m'accable
A laiſſé quelque force à mes ſens interdits,
Si vous reconnaiſſez encor Sémiramis,
Si je peux ſoutenir la majeſté du thrône.
Je vais donner, Seigneur, un maître à Babylone;
Mais ſoit qu'un ſi grand choix honore un autre ou vous,
Je ſerai ſouveraine en prenant un époux.
Aſſemblez ſeulement les princes & les mages,
Qu'ils viennent à ma voix joindre ici leurs ſuffrages;
Le don de mon empire & de ma liberté
Eſt l'acte le plus grand de mon autorité.
Loin de le prévenir qu'on l'attende en ſilence.
Le ciel à ce grand jour attache ſa clémence;
Tout m'annonce des Dieux qui daignent ſe calmer;
Mais c'eſt le repentir qui doit les déſarmer.
Croyez-moi, les remords, à vos yeux mépriſables,
Sont la ſeule vertu qui reſte à des coupables.
Je vous parais timide & faible, déſormais
Connaiſſez la faibleſſe, elle eſt dans les forfaits.
Cette crainte n'eſt pas honteuſe au diadême,
Elle convient aux rois, & ſur-tout à vous-même;

Et

Et je vous apprendrai qu'on peut ſans s'avilir
S'abaiſſer ſous les Dieux, les craindre & les ſervir.

SCENE VIII.

ASSUR *ſeul.*

QUels diſcours étonnans ! quels projets ! quel langage !
Eſt-ce crainte, artifice, ou faibleſſe, ou courage ?
Prétend-t-elle en cédant raffermir ſes deſtins ;
Et s'unit-elle à moi pour tromper mes deſſeins ?
A l'himen d'Azéma je ne dois point prétendre !
C'eſt m'aſſurer du ſien que je dois ſeul attendre.
Ce que n'ont pû mes ſoins & nos communs forfaits,
L'hommage dont jadis je flattai ſes attraits,
Mes brigues, mon dépit, la crainte de ſa chute,
Un oracle d'Egypte, un ſonge l'éxécute ?
Quel pouvoir inconnu gouverne les humains !
Que de faibles reſſorts ſont d'illuſtres deſtins !
Doutons encor de tout, voyons encor la Reine.
Sa réſolution me paraît trop ſoudaine,
Trop de ſoins, à mes yeux, paraiſſent l'occuper ;
Et qui change aiſément, eſt faible, ou veut tromper.

Fin du ſecond Acte.

TAYLOR INST. OXFORD

ACTE TROISIÈME.

SCENE PREMIERE.

SÉMIRAMIS, OTANE.

Le Théâtre représente un Cabinet du Palais.

SE'MIRAMIS.

OTane, qui l'eût crû, que les Dieux en colere,
Me tendoient en effet une main salutaire;
Qu'ils ne m'épouvantoient que pour se désarmer?
Ils ont ouvert l'abîme & l'ont daigné fermer,
C'est la foudre à la main qu'ils m'ont donné ma grace,
Ils ont changé mon sort; ils ont conduit Arzace;
Ils veulent mon himen; ils veulent expier
Par ce lien nouveau, les crimes du premier.
Non, je ne doute plus que des cœurs ils dispo sent:
Le mien vole au-devant de la loi qu'ils m'impoſent.
Arzace! c'en est fait, je me rends, & je voi
Que tu devois régner sur le monde & sur moi.

OTANE.

Arzace! Lui?

SE'MIRAMIS.

Tu sçais qu'aux plaines de Scitie,
Quand je vangeois la Perse, & subjuguois l'Asie,
Ce héros, (sous son pere il combattoit alors)
Ce héros entouré de captifs & de morts,
M'offrit, en rougissant, de ses mains triomphantes,
Des ennemis vaincus les dépouilles sanglantes:

A ſon premier aſpect tout mon cœur étonné
Par un pouvoir ſecret ſe ſentit entraîné ;
Je n'en pus affaiblir le charme inconcevable ;
Le reſte des mortels me ſembla mépriſable ;
Aſſur qui m'obſervoit ne fut que trop jaloux :
Dès lors le nom d'Arzace aigriſſoit ſon courroux :
Mais l'image d'Arzace occupa ma penſée,
Avant que de nos Dieux la main me l'eût tracée,
Avant que cette voix qui commande a mon cœur,
Me déſignât Arzace, & nommât mon vainqueur.

OTANE.

C'eſt beaucoup abaiſſer ce ſuperbe courage
Qui des maîtres du Gange a dédaigné l'hommage,
Qui n'écoutant jamais de faibles ſentimens,
Veut des rois pour ſujets, & non pas pour amans.
Vous avez mépriſé juſqu'à la beauté même,
Dont l'empire accroiſſoit vôtre empire ſuprême :
Et vos yeux ſur la terre exerçoient leur pouvoir,
Sans que vous daignaſſiez vous en apercevoir.
Quoi, de l'amour enfin connaiſſez-vous les charmes,
Et pouvez-vous paſſer de ces ſombres allarmes
Au tendre ſentiment qui vous parle aujourd'hui ?

SE'MIRAMIS.

Non, ce n'eſt point l'amour qui m'entraîne vers lui :
Mon ame par les yeux ne peut être vaincue.
Ne crois pas qu'à ce point de mon rang deſcendue,
Ecoutant dans mon trouble un charme ſuborneur,
Je donne à la beauté le prix de la valeur ;
Je crois ſentir du moins de plus nobles tendreſſes.
Malheureuſe ! eſt-ce à moi d'éprouver des faibleſſes !
De connaître l'amour & ſes fatales loix !
Otane, que veux-tu : je fus mere autrefois ;
Mes malheureuſes mains à peine cultiverent
Ce fruit d'un triſte hymen que les Dieux m'enleverent.
Seule en proie aux chagrins qui venoient m'allarmer,

N'ayant autour de moi, rien que je puſſe aimer,
Sentant ce vuide affreux de ma grandeur ſuprême,
M'arrachant à ma cour & m'évitant moi-même,
J'ai cherché le repos dans ces grands monumens,
D'une ame qui ſe fuit, trompeurs amuſemens.
Le repos m'échappoit, je ſens que je le trouve:
Je m'étonne en ſecret du charme que j'éprouve,
Arzace me tient lieu d'un époux & d'un fils,
Et de tous mes travaux & du monde ſoumis.
Que je vous dois d'encens, ô puiſſance céleſte,
Qui me forçant de prendre un joug jadis funeſte,
Me préparez au nœud que j'avois abhorré
En m'embraſant d'un feu par vous-même inſpiré!

OTANE.

Mais vous avez prévû la douleur & la rage,
Dont va frémir Aſſur à ce nouvel outrage.
Car enfin il ſe flate, & la commune voix
A fait tomber ſur lui l'honneur de votre choix:
Il ne bornera pas ſon dépit à ſe plaindre.

SÉMIRAMIS.

Je ne l'ai point trompé, je ne veux pas le craindre;
J'ai ſçû quinze ans entiers, quelque fût ſon projet,
Le tenir dans le rang de mon premier ſujet;
A ſon ambition, pour moi toûjours ſuſpecte,
Je preſcrivis quinze ans les bornes qu'il reſpecte.
Je régnois ſeule alors, & ſi ma faible main
Mit à ſes vœux hardis ce redoutable frein,
Que pourront déſormais ſa brigue & ſon audace
Contre Sémiramis unie avec Arzace?
Oüi, je crois que Ninus content de mes remords,
Pour preſſer cet himen quitte le ſein des morts.
Sa grande ombre, en effet, déja trop offenſée,
Contre Sémiramis ſeroit trop courroucée;
Elle verroit donner avec trop de douleur,
Sa couronne & ſon lit à ſon empoiſonneur;

Du ſein de ſon tombeau voila ce qui l'appelle :
Les oracles d'Ammon s'accordent avec elle ;
La vertu d'Oroès ne me fait plus trembler :
Pour entendre mes loix je l'ai fait appeller,
Je l'attends.

OTANE.

Son crédit, ſon ſacré caractère
Peut appuyer le choix que vous prétendez faire.

SE'MIRAMIS.

Sa voix achevera de raſſurer mon cœur.

OTANE.

Il vient.

SCENE II.

SE'MIRAMIS, OROE'S.

SE'MIRAMIS.

DE Zoroaſtre auguſte ſucceſſeur,
Je vais nommer un roi, vous couronnez ſa tête,
Tout eſt-il préparé pour cette auguſte fête ?

OROE'S.

Les mages & les grands attendent vôtre choix,
Je remplis mon devoir & j'obéïs aux rois ;
Le ſoin de les juger n'eſt point nôtre partage,
C'eſt celui des Dieux ſeuls.

SE'MIRAMIS.

A ce ſombre langage,
On diroit qu'en ſecret vous condamnez mes vœux.

OROE'S.

Je ne les connais pas ; puiſſent-ils être heureux.

SE'MIRAMIS.

Mais vous interprétez les volontés céleſtes.

Ces ſignes que j'ai vûs me ſeroient-ils funeſtes ?
Une ombre, un Dieu peut-être, à mes yeux s'eſt montré,
Dans le ſein de la terre il eſt ſoudain rentré.
Quel pouvoir a briſé l'éternelle barrière
Dont le Ciel ſépara l'enfer & la lumière ?
D'où vient que les humains, malgré l'arrêt du ſort,
Reviennent à mes yeux du ſéjour de la mort ?

OROE'S.

Du Ciel quand il le faut la juſtice ſuprême,
Suſpend l'ordre éternel établi par lui-même :
Il permet à la mort d'interrompre ſes loix
Pour l'effroi de la terre & l'exemple des rois.

SE'MIRAMIS.

Les oracles d'Ammon veulent un ſacrifice.

OROE'S.

Il ſe fera, Madame...

SE'MIRAMIS.

Eternelle juſtice,
Qui liſez dans mon ame avec des yeux vengeurs,
Ne la rempliſſez plus de nouvelles horreurs ;
De mon premier himen oubliez l'infortune !
à Oroès qui s'éloignoit.
Revenez.

OROE'S, *revenant*

Je croyois ma préſence importune.

SE'MIRAMIS.

Répondez : ce matin aux pieds de vos autels,
Arzace a préſenté des dons aux immortels.

OROE'S.

Oüi, ces dons leur ſont chers, Arzace a ſçu leur plaire.

SE'MIRAMIS.

Je le crois ; & ce mot me raſſure & m'éclaire.
Puis-je d'un ſort heureux me repoſer ſur lui ?

OROE'S.

Arzace de l'empire eſt le plus digne appui,

Les Dieux l'ont amené, ſa gloire eſt leur ouvrage.

SE'MIRAMIS.

J'accepte avec tranſport ce fortuné préſage,
L'eſpérance & la paix reviennent me calmer;
Allez; qu'un pur encens recommence à fumer;
De vos mages, de vous, que la préſence auguſte,
Sur l'himen le plus grand, ſur le choix le plus juſte,
Attirent de nos Dieux les regards ſouverains:
Puiſſent de cet état les éternels deſtins
Reprendre avec les miens une ſplendeur nouvelle!
Hâtez de ce beau jour la pompe ſolemnelle,
Allez.

SCENE III.

SE'MIRAMIS, OTANE.

SE'MIRAMIS.

AInſi le Ciel eſt d'accord avec moi;
~~Je ſuis ſon interprète, en choiſiſſant un Roi.~~
Que je vais l'étonner, par le don d'un empire!
Qu'il eſt loin d'eſpérer ce moment où j'aſpire!
Qu'Aſſur & tous les ſiens vont être humiliés!
Quand j'aurai dit un mot, la terre eſt à ſes pieds.
Combien à mes bontés il faudra qu'il réponde!
Je l'épouſe, & pour dot, je lui donne le monde.
Enfin ma gloire eſt pure & je puis la goûter.

SCENE IV.

SE'MIRAMIS, OTANE, MITRANE.

Un Officier du Palais.

OTANE.

ARzace à vos genoux demande à ſe jetter,
Daignez à ſes douleurs accorder cette grace.

SE'MIRAMIS.

Quel chagrin près de moi peut occuper Arzace ?
De mes chagrins lui ſeul a diſſipé l'horreur :
Qu'il vienne ; il ne ſçait pas ce qu'il peut ſur mon cœur.
Vous dont le ſang s'appaiſe, & dont la voix m'inſpire,
O manes redoutés, & vous Dieux de l'empire,
Dieux des Aſſyriens, de Ninus, de mon fils,
Pour le favoriſer, ſoyez tous réunis.
Quel trouble en le voyant m'a ſoudain pénétrée !

SCENE V.

SÉMIRAMIS, ARZACE.

ARZACE.

O Reine, à vous ſervir ma vie eſt conſacrée ;
Je vous devois mon ſang, & quand je l'ai verſé,
Puiſqu'il coula pour vous, je fus récompenſé.
Mon pere avoit joui de quelque renommée ;
Mes yeux l'ont vû mourir, commandant vôtre armée :
Il a laiſſé, Madame, à ſon malheureux fils

Des

Des exemples frappans, peut-être mal ſuivis ;
Je n'oſe devant vous rappeller la mémoire
Des ſervices d'un pere & de ſa faible gloire,
Qu'afin d'obtenir grace à vos ſacrés genoux,
Pour un fils téméraire & coupable envers vous,
Qui de ſes vœux hardis écoutant l'imprudence,
Craint même en vous ſervant de vous faire une offenſe.

SEMIRAMIS.

Vous m'offenſer ? qui, vous ? ah ! ne le craignez pas.

ARZACE.

Vous donnez vôtre main, vous donnez vos états.
Sur ces grands intérêts, ſur ce choix que vous faites,
Mon cœur doit renfermer ſes plaintes indiſcrétes.
Je dois dans le ſilence, & le front proſterné,
Attendre avec cent rois qu'un Roi nous ſoit donné.
Mais d'Aſſur hautement le triomphe s'apprête ;
D'un pas audacieux il marche à ſa conquête ;
Le peuple nomme Aſſur, il eſt de vôtre ſang ;
Puiſſe-t-il mériter & ſon nom & ſon rang !
Mais enfin je me ſens l'ame trop élevée,
Pour adorer ici la main que j'ai bravée,
Pour me voir écraſé de ſon orgueil jaloux.
Souffrez que loin de lui, malgré moi, loin de vous,
Je retourne aux climats où je vous ai ſervie,
J'y ſuis aſſez puiſſant contre ſa tyrannie,
Si des bienfaits nouveaux dont j'oſe me flatter,

SEMIRAMIS.

Ah ! que m'avez-vous dit ? vous, fuir, vous me quitter ?
Vous pourriez craindre Aſſur ?

ARZACE.

Non. Ce cœur téméraire
Craint dans le monde entier vôtre ſeule colére.
Peut-être avez-vous lû mes deſirs orgueilleux,
Vôtre indignation peut confondre mes vœux,
Je tremble.

SÉMIRAMIS.

Eſpérez tout ; je vous ferai connaître,
Qu'Aſſur en aucun tems ne ſera vôtre maître.

ARZACE.

Eh bien ! je l'avouerai, mes yeux avec horreur
De vôtre époux en lui verroient le ſucceſſeur.
Mais s'il ne peut prétendre à ce grand hymenée,
Verra-t-on à ſes loix Azéma deſtinée ?
Pardonnez à l'excès de ma préſomption,
Ne redoutez-vous point ſa ſourde ambition ?
Jadis à Ninias Azéma fut unie,
C'eſt dans le même ſang qu'Aſſur puiſa la vie,
Je ne ſuis qu'un ſujet, mais j'oſe contre lui...

SÉMIRAMIS.

Des ſujets tels que vous ſont mon plus noble appui.
Je ſçai vos ſentimens, vôtre ame peu commune
Chérit Sémiramis & non pas ma fortune ;
Sur mes vrais intérêts vos yeux ſont éclairez :
Je vous en fais l'arbitre & vous les ſoutiendrez.
D'Aſſur & d'Azéma je romps l'intelligence ;
J'ai prévû les dangers d'une telle alliance ;
Je ſçai tous ces projets, ils ſeront confondus.

ARZACE.

Ah ! puiſqu'ainſi mes vœux ſont par vous entendus,
Puiſque vous avez lû dans le fonds de mon ame....

AZÉMA, *arrive avec précipitation.*

Reine, j'oſe à vos pieds....

SÉMIRAMIS, *relevant Azéma.*

Raſſurez-vous, Madame,
Quel que ſoit mon époux, je vous garde en ces lieux
Un ſort & des honneurs dignes de vos ayeux ;
Deſtinée à mon fils vous m'êtes toujours chere,
Et je vous vois encore avec des yeux de mere.
Placez-vous l'un & l'autre avec ceux que ma voix
A nommés pour témoins de mon auguſte choix.

à Arzace.

Que l'appui de l'état ſe range auprès du thrône.

SCENE VI.

Le cabinet où étoit Sémiramis fait place à un grand ſalon magnifiquement orné. Pluſieurs Officiers avec les marques de leurs dignités ſont ſur des gradins. Un thrône eſt placé au milieu du ſalon. Les Satrapes ſont auprés du thrône. Le Grand-Prêtre entre avec les Mages. Il ſe place débout entre Aſſur & Arzace. La Reine eſt au milieu avec Azéma & ſes femmes. Des gardes occupent le fond du ſalon.

OROÉS.

PRinces, Mages, Guerriers, ſoutiens de Babylone,
Par l'ordre de la Reine en ces lieux raſſemblés,
Les décrets de nos Dieux vous ſeront révélés :
Ils veillent ſur l'empire, & voici la journée
Qu'à de grands changemens ils avoient deſtinée.
Quel que ſoit le monarque & quel que ſoit l'époux,
Que la Reine ait choiſi pour l'élever ſur nous,
C'eſt à nous d'obéïr. J'apporte au nom des mages
Ce que je dois aux rois ; des vœux & des hommages,
Des ſouhaits pour leur gloire, & ſurtout pour l'état.
Puiſſent ces jours nouveaux de grandeur & d'éclat
N'être jamais changés en des jours de ténébres :
Ni ces chants d'allegreſſe en des plaintes funébres.

AZE'MA.

Pontife, & vous Seigneurs, on va nommer un Roi :
Ce grand choix, tel qu'il ſoit, peut n'offenſer que moi.
Mais je naquis ſujette, & je le ſuis encore ;

Je m'abandonne aux soins dont la Reine m'honore,
Et sans oser prévoir un sinistre avenir,
Je donne à ses sujets l'exemple d'obéïr.

ASSUR.

Quoiqu'il puisse arriver, quoique le ciel décide,
Que le bien de l'état à ce grand jour préside.
Jurons tous par ce thrône & par Sémiramis,
D'être à ce choix auguste aveuglément soumis,
D'obéïr sans murmure au gré de sa justice.

ARZACE.

Je le jure; & ce bras armé pour son service,
Ce cœur à qui sa voix commande après les Dieux,
Ce sang dans les combats répandu sous ses yeux,
Sont à mon nouveau maître, avec le même zéle
Qui sans se démentir les anima pour elle.

LE GRAND-PRETRE.

De la Reine & des Dieux j'attends les volontez.

SEMIRAMIS.

Il suffit, prenez place, & vous, peuple, écoutez:

(Elle s'assied sur le thrône.)

Azéma, Assur, le Grand-Prêtre, Arzace prennent leurs places; elle continue:

Si la terre, quinze ans de ma gloire occupée,
Révéra dans ma main le sceptre avec l'épée,
Dans cette même main qu'un usage jaloux
Destinoit au fuseau sous les loix d'un époux;
Si j'ai, de mes sujets surpassant l'espérance,
De cet empire heureux porté le poids immense:
Je vais le partager pour le mieux maintenir,
Pour étendre sa gloire aux siécles avenir,
Pour obéïr aux Dieux, dont l'ordre irrévocable
Fléchit ce cœur altier si long-tems indomptable.
Ils m'ont ôté mon fils; puissent-ils m'en donner
Qui, dignes de me suivre & de vous gouverner,
Marchant dans les sentiers que fraya mon courage,

Des grandeurs de mon regne éterniſent l'ouvrage !
J'ai pû choiſir, ſans doute, entre des ſouverains,
Mais ceux dont les états entourent mes confins,
Ou ſont mes ennemis, ou ſont mes tributaires ;
Mon ſceptre n'eſt point fait pour leurs mains étrangères,
Et mes premiers ſujets ſont plus grands à mes yeux,
Que tous ces rois vaincus par moi-même ou par eux.
Bélus naquit ſujet ; s'il eut le diadême,
Il le dut à ce peuple, il le dut à lui-même :
J'ai par les mêmes droits le ſceptre que je tiens.
Maîtreſſe d'un état plus vaſte que les ſiens,
J'ai rangé ſous vos loix vingt peuples de l'aurore,
Qu'au ſiécle de Bélus on ignoroit encore :
Tout ce qu'il entreprit, je le ſçus achever,
Ce qui fonde un état le peut ſeul conſerver.
Il vous faut un héros digne d'un tel empire,
Digne de tels ſujets, & ſi j'oſe le dire,
Digne de cette main qui va le couronner,
Et du cœur indompté que je vais lui donner.
J'ai conſulté les loix, les maîtres du tonnerre,
L'intérêt de l'état, l'intérêt de la terre ;
Je fais le bien du monde en nommant un époux.
Adorez le héros qui va régner ſur vous ;
Voyez revivre en lui les princes de ma race.
Ce héros, cet époux, ce monarque, eſt Arzace.

Elle deſcend du thrône, & tout le monde ſe leve.

AZE'MA.

Arzace ! ô perfidie !

ASSUR.

O vengeance, ô fureurs !

ARZACE, *à Azéma.*

Ah ! croyez....

OROE'S.

Juſte ciel ! écartez ces horreurs !

SÉMIRAMIS.

Avançant ſur la ſcene, & s'adreſſant aux Mages.

Vous qui ſanctifiez de ſi pures tendreſſes,
Venez ſur nos autels garantir nos promeſſes;
Ninus & Ninias vous ſont rendus en lui.

Le tonnerre gronde, & le tombeau paraît s'ébranler.

Ciel! qu'eſt-ce que j'entens?

OROÉS.

Dieux! ſoyez notre appui.

SÉMIRAMIS.

Le ciel tonne ſur nous, eſt-ce faveur ou haine?
Grace, Dieux tout-puiſſans! qu'Arzace me l'obtienne.
Quels funébres accens redoublent mes terreurs!
La tombe s'eſt ouverte; il paraît... ciel!.. je meurs...

L'ombre de Ninus ſort de ſon tombeau.

ASSUR.

L'ombre de Ninus même, ô Dieux! eſt-il poſſible!

ARZACE.

Eh bien! qu'ordonnes-tu? parle-nous, Dieu terrible.

ASSUR.

Parle.

SÉMIRAMIS.

Veux-tu me perdre, ou veux-tu pardonner?
C'eſt ton ſceptre & ton lit que je viens de donner,
Juge ſi ce héros eſt digne de ta place....
Prononce. J'y conſens.

L'OMBRE *à Arzace.*

Tu regneras, Arzace.
Mais il eſt des forfaits que tu dois expier.
Dans ma tombe, à ma cendre, il faut ſacrifier;
Sers & mon fils & moi, ſouviens-toi de ton pere,
Ecoute le Pontife.

ARZACE.

Ombre que je révére,
Demi-Dieu dont l'eſprit anime ces climats,

Ton aſpect m'encourage, & ne m'étonne pas.
Oui, j'irai dans ta tombe au péril de ma vie :
Acheve, que veux-tu que ma main ſacrifie !

L'Ombre retourne de ſon eſtrade à la porte du tombeau.

Il s'éloigne ; il nous fuit.

SEMIRAMIS.

Ombre de mon époux,
Permets qu'en ce tombeau j'embraſſe tes genoux ;
Que mes regrets....

L'OMBRE *à la porte du tombeau.*

Arrête, & reſpecte ma cendre,
Quand il en ſera tems, je t'y ferai deſcendre.

Le ſpectre rentre, & le mauzolée ſe referme.

ASSUR.

Quel horrible prodige !

SEMIRAMIS.

O peuples ſuivez-moi,
Venez tous dans ce temple, & calmez votre effroi ;
Les manes de Ninus ne ſont point implacables,
S'ils protégent Arzace, ils me ſont favorables ;
C'eſt le ciel qui m'inſpire, & qui vous donne un roi :
Venez tous l'implorer pour Arzace & pour moi.

Fin du Troiſiéme Acte.

ACTE QUATRIÈME.

Le Théâtre repréſente le veſtibule du Temple.

SCENE PREMIERE.

ARZACE, AZÉMA.

ARZACE.

N'Irritez point mes maux, ils m'accablent aſſez.
Cet oracle eſt affreux plus que vous ne penſez.
Des prodiges ſans nombre étonnent la nature,
Le ciel m'a tout ravi, je vous perds.

AZEMA.

Ah! parjure,
Va, ceſſe d'ajouter aux horreurs de ce jour
L'indigne ſouvenir de ton perfide amour.
Je ne combattrai point la main qui te couronne,
Les morts qui t'ont parlé, ton cœur qui m'abandonne;
Des prodiges nouveaux qui me glacent d'effroi,
Ta barbare inconſtance eſt le plus grand pour moi:
Acheve, rends Ninus à ton crime propice,
Commence ici par moi ton affreux ſacrifice:
Frappe, ingrat.

ARZACE.

C'en eſt trop, mon cœur déſeſpéré
Contre ces derniers traits n'étoit point préparé.
Vous voyez trop, cruelle, à ma douleur profonde,
Si ce cœur vous préfere à l'empire du monde;
Ces victoires, ce nom, dont j'étois ſi jaloux,

Vous

Vous en étiez l'objet ; j'avois tout fait pour vous.
Et mon ambition au comble parvenue,
Juſqu'à vous mériter avoit porté ſa vue.
Sémiramis m'eſt chere ; oui, je dois l'avouer,
Votre bouche avec moi conſpire à la louer ;
Nos yeux la regardoient comme un Dieu tutélaire
Qui de nos chaſtes feux protégeoit le miſtère.
C'eſt avec cette ardeur & ces vœux épurés,
Que peut-être les Dieux veulent être adorés.
Jugez de ma ſurpriſe au choix qu'a fait la Reine;
Jugez du précipice où ce choix nous entraîne ;
Apprenez tout mon ſort.

AZEMA.

Je le ſçai.

ARZACE.

Apprenez
Que l'empire ni vous ne me ſont deſtinez ;
Ce fils qu'il faut ſervir, ce fils de Ninus même,
Cet unique héritier de la grandeur ſuprême...

AZE'MA.

Eh bien ?

ARZACE.

Ce Ninias qui preſque en ſon berceau,
De l'hymen avec vous alluma le flambeau,
Qui naquit à la fois mon rival & mon maître...

AZE'MA.

Ninias !

ARZACE.

Il reſpire, il vient, il va paraître.

AZE'MA.

Ninias, juſte ciel ! eh ! quoi, Sémiramis !

ARZACE.

Juſqu'à ce jour trompée elle a pleuré ſon fils.

AZE'MA.

Ninias eſt vivant !

ARZACE.

C'eſt un ſecret encore
Renfermé dans le temple & que la Reine ignore.

AZÉMA.

Mais Ninus te couronne, & ſa veuve eſt à toi.

ARZACE.

Mais ſon fils eſt à vous; mais ſon fils eſt mon roi;
Mais je dois le ſervir. Quel oracle funeſte!

AZÉMA.

L'amour parle; il ſuffit; que m'importe le reſte?
Ses ordres plus certains n'ont point d'obſcurité;
Voila mon ſeul oracle, il doit être écouté.
Ninias eſt vivant! eh bien, qu'il reparaiſſe;
Que ſa mere à mes yeux atteſtant ſa promeſſe,
Que ſon pere avec lui rappellé du tombeau
Rejoignent ces liens formés dans mon berceau;
Que Ninias mon roi, ton rival & ton maître,
Ait pour moi tout l'amour que tu me dois peut-être;
Viens voir tout cet amour devant toi confondu,
Vois fouler à mes pieds le ſceptre qui m'eſt dû.
Où donc eſt Ninias? quel ſecret, quel miſtère
Le dérobe à ma vûe & le cache à ſa mere?
Qu'il revienne en un mot; lui, ni Sémiramis,
Ni ces manes ſacrés que l'enfer a vomis,
Ni le renverſement de toute la nature,
Ne pourront de mon ame arracher un parjure.
Arzace, c'eſt à toi de te bien conſulter;
Vois ſi ton cœur m'égale & s'il m'oſe imiter.
Quels ſont donc ces forfaits que l'enfer en furie,
Que l'ombre de Ninus ordonnent qu'on expie?
Cruel! ſi tu trahis un ſi ſacré lien,
Je ne connais ici de crimes que le tien.
Je vois de tes deſtins le fatal interpréte,
Pour te dicter leurs loix ſortir de ſa retraite;
Le malheureux amour dont tu trahis la foi,

N'eſt point fait pour paraître entre les Dieux & toi.
Va recevoir l'arrêt dont Ninus nous menace,
Ton ſort dépend des Dieux, le mien dépend d'Arzace.

Elle ſort.

ARZACE.

Arzace eſt à vous ſeule. Ah! cruelle, arrêtez,
Quel mélange d'horreurs & de félicités?
Quels étonnans deſtins l'un à l'autre contraires!...

SCENE II.

ARZACE, OROÉS, *ſuivi des Mages.*

OROÉS, *à Arzace.*

VEnez, retirons-nous vers ces lieux ſolitaires,
Je vois quel trouble affreux a dû vous pénétrer;
A de plus grands aſſauts il faut vous préparer.

Aux Mages.

Apportez ce bandeau d'un Roi que je revère;
Prenez ce fer ſacré, cette lettre.

Les Mages vont chercher ce que le Grand-Prêtre demande.

ARZACE.

O mon pere!
Tirez-moi de l'abîme où mes pas ſont plongés;
Levez le voile affreux dont mes yeux ſont chargés.

OROÉS.

Le voile va tomber, mon fils, & voici l'heure
Où dans ſa redoutable & profonde demeure,
Ninus attend de vous pour appaiſer ſes cris,
L'offrande réſervée à ſes manes trahis.

ARZACE.

Quel ordre, quelle offrande? & qu'eſt-ce qu'il deſire?

Qui ! Moi ! venger Ninus, & Ninias reſpire !
Qu'il vienne, il eſt mon Roi, mon bras va le ſervir.

OROE'S.

Son pere a commandé, ne ſçachez qu'obéïr.
Dans une heure à ſa tombe, Arzace, il faut vous rendre,

Il donne le diadême & l'épée à Ninias.

Armé du fer ſacré que vos mains doivent prendre ;
Ceint du même bandeau que ſon front a porté,
Et que vous-même ici vous m'avez préſenté.

ARZACE.

Du bandeau de Ninus ?

OROE'S.

Ses manes le commandent ;
C'eſt dans cet appareil, c'eſt ainſi qu'ils attendent
Ce ſang qui devant eux doit être offert par vous.
Ne ſongez qu'à frapper, à ſervir leur courroux ;
La victime y ſera ; c'eſt aſſez vous inſtruire.
Repoſez-vous ſur eux du ſoin de la conduire.

ARZACE.

S'il demande mon ſang, diſpoſez de ce bras.
Mais vous ne parlez point, Seigneur, de Ninias :
Vous ne me dites point comment ſon pere même
Me donneroit ſa femme avec ſon diadême ?

OROE'S.

Sa femme, vous ! la Reine ! ô ciel, Sémiramis !
Eh bien, voici l'inſtant que je vous ai promis,
Connaiſſez vos deſtins & cette femme impie.

ARZACE.

Grands Dieux !

OROE'S.

De ſon époux elle a tranché la vie.

ARZACE.

Elle ! la Reine !

OROE'S.

Aſſur, l'opprobre de ſon nom,

Le détestable Assur a donné le poison.

ARZACE, *après un peu de silence.*

Ce crime dans Assur n'a rien qui me surprenne :
Mais croirai-je en effet qu'une épouse, une Reine,
L'amour des nations, l'honneur des souverains,
D'un attentat si noir ait pu souiller ses mains ?
A-t-on tant de vertus après un si grand crime ?

OROÉS.

Ce doute, cher Arzace, est d'un cœur magnanime ;
Mais ce n'est plus le tems de rien dissimuler :
Chaque instant de ce jour est fait pour révéler
Les effrayans secrets dont frémit la nature ;
Elle vous parle ici ; vous sentez son murmure ;
Votre cœur, malgré vous, gémit épouvanté.
Ne soyez plus surpris si Ninus irrité
Est monté de la terre à ces voutes impies :
Il vient briser des nœuds tissus par les furies,
Il vient montrer au jour des crimes impunis,
Des horreurs de l'inceste il vient sauver son fils ;
Il parle, il vous attend, connaissez votre pere ;
Vous êtes Ninias ; la Reine est votre mere.

ARZACE.

De tous ces coups mortels, en un moment frappé,
Dans la nuit du trépas je reste enveloppé :
Moi, son fils ? moi ?

OROÉS.

Vous-même : en doutez-vous encore ?
Apprenez que Ninus, à sa derniere aurore,
Sûr qu'un poison mortel en terminoit le cours,
Et que le même crime attentoit sur vos jours,
Qu'il attaquoit en vous les sources de la vie,
Vous arracha mourant à cette cour impie.
Assur comblant sur vous ses crimes inouis,
Pour épouser la mere empoisonna le fils :
Il crut que de ses rois exterminant la race,

Le thrône étoit ouvert à ſa perfide audace;
Et lorſque le palais déploroit votre mort,
Le fidéle Phradate eut ſoin de votre ſort.
Ces végétaux puiſſans, qu'en Perſe on voit éclore,
Bienfaits nés dans ſes champs de l'aſtre qu'elle adore,
Par les ſoins de Phradate, avec art préparés,
Firent ſortir la mort de vos flancs déchirés;
De ſon fils qu'il perdit, il vous donna la place;
Vous ne fûtes connu que ſous le nom d'Arzace;
Il attendoit le jour d'un heureux changement;
Dieu qui juge les rois en ordonne autrement.
La vérité terrible eſt du ciel deſcendue,
Et du ſein des tombeaux la vengeance eſt venue.

ARZACE.

Dieu, maître des deſtins, ſuis-je aſſez éprouvé?
Vous me rendez la mort dont vous m'avez ſauvé.
Eh bien Sémiramis... oüi, je reçûs la vie
Dans le ſein des grandeurs & de l'ignominie.
Ma mere..., ô ciel! Ninus! ah! quel aveu cruel!
Mais ſi le traitre Aſſur étoit ſeul criminel,
S'il ſe pouvoit...

OROE'S *prenant la lettre & la lui donnant.*

Voici ces ſacrés caractères,
Ces garants trop certains de ces cruels miſtères;
Le monument du crime eſt ici ſous vos yeux:
Douterez-vous encor?

ARZACE.

Que ne le puis-je, ô Dieux!
Donnez, je n'aurai plus de doute qui me flatte,
Donnez.

(Il lit.)

Ninus mourant, au fidéle Phradate.

Je meurs empoiſonné, prenez ſoin de mon fils:
Arrachez Ninias à des bras ennemis;
Ma criminelle épouſe...

OROE'S.

En faut-il davantage ?
C'eſt de vous que je tiens cet affreux témoignage ;
Ninus n'acheva point ; l'approche de la mort
Glaça ſa faible main qui traçoit votre ſort :
Phradate en cet écrit vous apprend tout le reſte ;
Liſez, il vous confirme un ſecret ſi funeſte.
Il ſuffit ; Ninus parle, il arme votre bras,
De ſa tombe à ſon thrône il va guider vos pas,
Il veut du ſang.

ARZACE, *après avoir lû.*

O jour trop fécond en miracles !
Enfer, qui m'as parlé, tes funeſtes oracles
Sont plus obſcurs encor à mon eſprit troublé,
Que le ſein de la tombe où je ſuis appellé.
Au ſacrificateur on cache la victime,
Je tremble ſur le choix.

OROE'S.

Tremblez, mais ſur le crime.
Allez, dans les horreurs dont vous êtes troublé,
Le Ciel vous conduira, comme il vous a parlé.
Ne vous regardez plus comme un homme ordinaire ;
Des éternels décrets ſacré dépoſitaire,
Marqué du ſceau des Dieux, ſéparé des humains,
Avancez dans la nuit qui couvre vos deſtins.
Mortel, faible inſtrument des Dieux de vos ancêtres,
Vous n'avez pas le droit d'interroger vos maîtres ;
A la mort échappé, malheureux Ninias,
Adorez, rendez grace & ne murmurez pas.

SCENE III.

ARZACE, MITRANE.

ARZACE.

NOn, je ne reviens point de cet état horrible;
Sémiramis! ma mere! ô Ciel eſt-il poſſible!

MITRANE, *arrivant.*

Babylone, Seigneur, en ce commun effroi,
Ne peut ſe raſſurer qu'en revoyant ſon Roi;
Souffrez que le premier je vienne reconnaître,
Et l'époux de la Reine & mon auguſte maître.
Sémiramis vous cherche, elle vient ſur mes pas;
Je bénis ce moment qui la met dans vos bras.
Vous ne répondez point. Un déſeſpoir farouche
Fixe vos yeux troublés & vous ferme la bouche,
Vous paliſſez d'effroi, tout vôtre corps frémit.
Qu'eſt-ce qui s'eſt paſſé? qu'eſt-ce qu'on vous a dit?

ARZACE.

Fuyons vers Azéma.

MITRANE.

Quel étonnant langage!
Seigneur, eſt-ce bien vous? faites-vous cet outrage
Aux bontés de la Reine, à ſes feux, à ſon choix,
A ce cœur qui pour vous dédaigna tant de Rois?
Son eſpérance en vous eſt-elle confondue?

ARZACE.

Dieux! c'eſt Sémiramis, qui ſe montre à ma vûe!
Ô tombe de Ninus, ô ſéjour des enfers,
Cachez ſon crime & moi dans vos goufres ouverts.

SCENE

SCENE IV.

SE'MIRAMIS, ARZACE.

SE'MIRAMIS.

ON n'attend plus que vous; venez maître du monde;
Son ſort, comme le mien, ſur mon himen ſe fonde;
Je vois avec tranſport ce ſigne révéré,
Qu'à mis ſur votre front un pontife inſpiré,
Ce ſacré diadême, aſſuré témoignage
Que l'enfer & le Ciel confirment mon ſuffrage:
Tout le parti d'Aſſur frappé d'un ſaint reſpect,
Tombe à la voix des Dieux, & tremble à mon aſpect;
Ninus veut une offrande, il en eſt plus propice:
Pour hâter mon bonheur, hâtez ce ſacrifice.
Tous les cœurs ſont à nous, tout le peuple applaudit;
Vous regnez, je vous aime; Aſſur en vain frémit.

ARZACE, *hors de lui.*

Aſſur! allons... il faut dans le ſang du perfide.
Dans cet infame ſang lavons ſon parricide,
Allons venger Ninus...

SE'MIRAMIS.

Qu'entends-je! juſte Ciel!
Ninus!

ARZACE, *d'un air égaré.*

Vous m'avez dit que ſon bras criminel
Revenant à lui.
Avoit... que l'inſolent s'arme contre ſa Reine;
Et n'eſt-ce pas aſſez pour mériter ma haine!

SE'MIRAMIS.

Commencez la vengeance en recevant ma foi.

ARZACE.

Mon pere!

SE'MIRAMIS.

Ah ! quels regards vos yeux lancent sur moi !
Arzace, est-ce donc là ce cœur soumis & tendre
Qu'en vous donnant ma main j'ai cru devoir attendre ?
Je ne m'étonne point que ce prodige affreux,
Que les morts déchaînés du séjour ténébreux,
De la terreur en vous laissent encor la trace ;
Mais j'en suis moins troublée en revoyant Arzace.
Ah ! ne répandez pas cette funeste nuit
Sur ces premiers momens du beau jour qui me luit.
Soyez tel qu'à mes pieds je vous ai vû paraître,
Lorsque vous redoutiez d'avoir Assur pour maître ;
Ne craignez point Ninus & son ombre en courroux.
Arzace, mon apui, mon secours, mon époux ;
Cher prince...

ARZACE, *se détournant.*

C'en est trop, le crime m'environne...
Arrêtez.

SE'MIRAMIS.

A quel trouble, hélas ! il s'abandonne,
Quand lui seul à la paix a pû me rappeller !

ARZACE.

Sémiramis...

SE'MIRAMIS.

Eh bien ?

ARZACE.

Je ne puis lui parler.
Fuyez-moi pour jamais, ou m'arrachez la vie.

SE'MIRAMIS.

Quels transports ! quels discours ! qui, moi, que je vous fuie ?
Eclaircissez ce trouble insuportable, affreux,
Qui passe dans mon ame, & fait deux malheureux.
Les traits du désespoir sont sur vôtre visage,
De moment en moment vous glacez mon courage.

Et vos yeux allarmés me cauſent plus d'effroi
Que le ciel & les morts ſoulevés contre moi.
Je tremble en vous offrant ce ſacré diadême ;
Ma bouche en frémiſſant prononce je vous aime ;
D'un pouvoir inconnu l'invincible aſcendant
M'entraîne ici vers vous, m'en repouſſe à l'inſtant ;
Et par un ſentiment que je ne peux comprendre,
Mêle une horreur affreuſe à l'amour le plus tendre.

ARZACE.

Haïſſez-moi.

SE'MIRAMIS.

Cruel, non tu ne le veux pas.
Mon cœur ſuivra ton cœur, mes pas ſuivront tes pas.
Quel eſt donc ce billet, que tes yeux pleins d'allarmes
Liſent avec horreur, & trempent de leurs larmes ?
Contient-il les raiſons de tes refus affreux ?

ARZACE.

Oüi.

SE'MIRAMIS.

Donne.

ARZACE.

Ah ! je ne puis... oſez-vous ?...

SE'MIRAMIS.

Je le veux.

ARZACE.

Laiſſez-moi cet écrit horrible & néceſſaire...

SE'MIRAMIS.

D'où le tiens-tu ?

ARZACE.

Des Dieux.

SE'MIRAMIS.

Qui l'écrivit ?

ARZACE.

Mon pere...

SE'MIRAMIS.

Que me dis-tu ?

ARZACE.

Tremblez.

SÉMIRAMIS,

Donne, apprend-moi mon ſort.

ARZACE.

Ceſſez... A chaque mot vous trouveriez la mort.

SÉMIRAMIS.

N'importe. Eclairciſſez ce doute qui m'accable!
Ne me réſiſtez plus, ou je vous crois coupable.

ARZACE.

Dieux! qui conduiſez tout, c'eſt vous qui m'y forcez!

SÉMIRAMIS *prenant le billet.*

Pour la derniere fois, Arzace, obéiſſez.

ARZACE.

Eh bien, que ce billet ſoit donc le ſeul ſupplice
Qu'à ſon crime, grand Dieu, réſerve ta juſtice!

Sémiramis lit.

Vous allez trop ſçavoir, c'en eſt fait.

SÉMIRAMIS *à Otane.*

Qu'ai-je lû?
Soutiens-moi, je me meurs...

ARZACE.

Hélas! tout eſt connu!...

SÉMIRAMIS *revenant à elle après un long ſilence.*

Eh bien, ne tarde plus, remplis ta deſtinée;
Punis cette coupable & cette infortunée,
Etouſe dans mon ſang mes déteſtables feux.
La nature trompée eſt horrible à tous deux;
Venge tous mes forfaits, venge la mort d'un pere,
Reconnais-moi mon fils, frappe, & punis ta mere.

ARZACE.

Que ce glaive plûtôt épuiſe ici mon flanc
De ce ſang malheureux formé de vôtre ſang:
Qu'il perce de vos mains ce cœur qui vous révère,
Et qui porte d'un fils le ſacré caractère.

SE'MIRAMIS *ſe jettant à genoux.*

Ah ! je fus ſans pitié, ſois barbare à ton tour,
Sois le fils de Ninus en m'arrachant le jour ;
Frappe. Mais quoi ! ſes pleurs ſe mêlent à mes larmes !
O Ninias ! ô jour plein d'horreurs & de charmes !
Avant de me donner la mort que tu me dois,
De la nature encor laiſſe parler la voix ;
Souffre au moins que les pleurs de ta coupable mere
Arroſent une main ſi fatale & ſi chere.

ARZACE, NINIAS.

Ah ! je ſuis vôtre fils, & ce n'eſt pas à vous,
Quoi que vous ayez fait, d'embraſſer mes genoux.
Ninias vous implore, il vous aime, il vous jure
Les plus profonds reſpects & l'amour la plus pure.
C'eſt un nouveau ſujet, plus cher & plus ſoumis ;
Le Ciel eſt appaiſé, puiſqu'il vous rend un fils :
Livrez l'infame Aſſur au Dieu qui vous pardonne.

SE'MIRAMIS.

Reçois pour te venger mon ſceptre, ma couronne ;
Je les ai trop ſouillés.

ARZACE.

Je veux tout ignorer,
Je veux avec l'Aſie encor vous admirer.

SE'MIRAMIS.

Non, mon crime eſt trop grand.

ARZACE.

Le repentir l'efface.

SE'MIRAMIS.

Ninus t'a commandé de regner en ma place :
Crains ſes manes vengeurs.

ARZACE.

Ils ſeront attendris
Des remords d'une mere & des larmes d'un fils.
Otane au nom des Dieux ayez ſoin de ma mere,
Et cachez comme moi cet horrible miſtère.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE CINQUIÉME.

SCENE PREMIERE.

SÉMIRAMIS, OTANE.

OTANE.

Songez qu'un Dieu propice a voulu prévenir
Cet effroiable himen dont je vous vois frémir ;
La nature étonnée à ce danger funeſte,
En vous rendant un fils, vous arrache à l'inceſte.
Des oracles d'Ammon les ordres abſolus,
Les infernales voix, les manes de Ninus,
Vous diſoient que le jour d'un nouvel himenée
Finiroit les horreurs de vôtre deſtinée :
Mais ils ne diſoient pas qu'il dût être accompli ;
L'himen s'eſt préparé, vôtre ſort eſt rempli ;
Ninias vous revére, un ſecret ſacrifice
Va contenter des Dieux la facile juſtice :
Ce jour ſi redouté fera vôtre bonheur.

SÉMIRAMIS.

Ah ! le bonheur, Otane, eſt-il fait pour mon cœur ?
Mon fils s'eſt attendri ; je me flatte, j'eſpere
Qu'en ces premiers momens la douleur d'une mere
Parle plus hautement à ſes ſens opreſſés,
Que le ſang de Ninus & mes crimes paſſés.
Mais peut-être bientôt, moins tendre & plus ſévère,
Il ne ſe ſouviendra que du meurtre d'un pere.

OTANE.

Que craignez-vous d'un fils ; quel noir preſſentiment ?

SE'MIRAMIS.

La crainte ſuit le crime, & c'eſt ſon châtiment.
Le déteſtable Aſſur ſçait-il ce qui ſe paſſe ?
N'a-t-on rien attenté? Sçait-on quel eſt Arzace ?

OTANE.

Non ; ce ſecret terrible eſt de tous ignoré ;
De l'ombre de Ninus l'oracle eſt adoré :
Les eſprits conſternés ne peuvent le comprendre ;
Comment ſervir ſon fils ! pourquoi venger ſa cendre ?
On l'ignore, on ſe tait. On attend ces momens,
Où fermé ſans réſerve au reſte des vivans,
Ce lieu ſaint doit s'ouvrir pour finir tant d'allarmes :
Le peuple eſt aux autels, vos ſoldats ſont en armes :
Azéma, pâle, errante, & la mort dans les yeux,
Veille autour du tombeau, leve les mains aux cieux :
Ninias eſt au temple, & d'une ame éperdue
Se prépare à frapper ſa victime inconnue :
Dans ſes ſombres fureurs Aſſur enveloppé,
Raſſemble les débris d'un parti diſſipé ;
Je ne ſçai quels projets il peut former encore.

SE'MIRAMIS.

Ah ! c'eſt trop ménager un traître que j'abhorre ;
Qu'Aſſur chargé de fers en vos mains ſoit remis ;
Otane, allez livrer le coupable à mon fils.
Mon fils appaiſera l'éternelle juſtice,
En répandant, du moins, le ſang de mon complice.
Qu'il meure ; qu'Azéma rendue à Ninias,
Du crime de mon regne épure ces climats.
Tu vois ce cœur, Ninus, il doit te ſatisfaire :
Tu vois du moins en moi des entrailles de mere.
Ah ! qui vient dans ces lieux à pas précipités ?
Que tout rend la terreur à mes ſens agités !

SCENE II.

SE'MIRAMIS, AZÉMA, OTANE.

AZE'MA.

MAdame, pardonnez si sans être appellée,
De mortelles frayeurs trop justement troublée,
Je viens avec transport embrasser vos genoux.

SE'MIRAMIS.

Ah ! princesse, parlez, que me demandez-vous ?

AZE'MA.

D'arracher un héros au coup qui le menace ;
De prévenir le crime & de sauver Arzace.

SE'MIRAMIS.

Arzace ? lui ? quel crime ?

AZE'MA.

Il devient vôtre époux,
Il me trahit, n'importe, il doit vivre pour vous.

SE'MIRAMIS.

Lui mon époux ? grands Dieux !

AZE'MA.

Quoi, l'himen qui vous lie !

SE'MIRAMIS.

Cet himen est affreux, abominable, impie ;
Arzace ? il est... parlez ; je frissonne, achevez :
Quels dangers ! hâtez-vous.

AZE'MA.

Madame vous sçavez
Que peut-être au moment que ma voix vous implore,

SE'MIRAMIS.

Eh bien ?

AZE'MA.

AZE'MA.

Ce demi-Dieu que je redoute encore,
D'un ſecret ſacrifice en doit être honoré ;
Au fond du labirinthe à Ninus conſacré.
J'ignore quels forfaits il faut qu'Arzace expie.

SE'MIRAMIS.

Quels forfaits, juſte Dieu !

AZE'MA.

Cet Aſſur, cet impie
Va violer la tombe où nul n'eſt introduit.

SE'MIRAMIS.

Qui ? lui !

AZE'MA.

Dans les horreurs de la profonde nuit ;
Des ſouterrains ſecrets, où ſa fureur habile
A tout événement ſe creuſoit un aſile,
Ont ſervi les deſſeins de ce monſtre odieux ;
Il vient braver les morts, il vient braver les Dieux ;
D'une main ſacrilége aux forfaits enhardie ;
Du généreux Arzace il va trancher la vie.

SE'MIRAMIS.

O Ciel ! qui vous l'a dit ? comment, par quel détour ?

AZE'MA.

Fiez-vous à mon cœur éclairé par l'amour ;
J'ai vû du traître Aſſur la haine envenimée,
Sa faction tremblante & par lui ranimée,
Ses amis raſſemblés qu'a ſéduits ſa fureur :
De ſes deſſeins ſecrets j'ai démêlé l'horreur ;
J'ai feint de réunir nos cauſes mutuelles ;
Je l'ai fait épier par des regards fidelles :
Il ne commet qu'à lui ce meurtre déteſté ;
Il marche au ſacrilége avec impunité :
Sûr que dans ce lieu ſaint nul n'oſera paraître ;
Que l'accès en eſt même interdit au grand-prêtre ;
Il y vole : & le bruit par ſes ſoins ſe répand

Qu'Arzace eſt la victime, & que la mort l'attend :
Que Ninus dans ſon ſang doit laver ſon injure.
On parle au peuple, aux grands, on s'aſſemble, on murmure ;
Je crains Ninus, Aſſur, & le Ciel en courroux.

SE'MIRAMIS.

Eh bien, chere Azéma, ce Ciel parle par vous ;
Il me ſuffit. Je vois ce qui me reſte à faire.
On peut s'en repoſer ſur le cœur d'une mere,
Ma fille. Nos deſtins à la fois ſont remplis :
Défendez vôtre époux, je vais ſauver mon fils.

AZE'MA.

Ciel !

SE'MIRAMIS.

Prête à l'épouſer, les Dieux m'ont éclairée ;
Ils inſpirent encore une mere éplorée ;
Mais les momens ſont chers. Laiſſez-moi dans ces lieux :
Ordonnez en mon nom que les prêtres des Dieux,
Que les chefs de l'état viennent ici ſe rendre.
Azéma paſſe dans le veſtibule du temple ; Sémiramis, de l'autre côté, s'avance vers le mauzolée.
Ombre de mon époux ! je vais venger ta cendre.
Voici l'inſtant fatal où ta voix m'a promis
Que l'accès de ta tombe alloit m'être permis :
J'obéirai ; mes mains qui guidoient des armées,
Pour ſecourir mon fils à ta voix ſont armées.
Venez, gardes du thrône, accourez à ma voix,
D'Arzace déſormais reconnaiſſez les loix :
Arzace eſt vôtre Roi, vous n'avez plus de Reine ;
Je dépoſe en ſes mains la grandeur ſouveraine :
Soyez ſes défenſeurs ainſi que ſes ſujets.
Allez.
Les gardes ſe rangent au fond de la ſcène.
Dieux tout-puiſſans, ſecondez mes projets.
Elle entre dans le tombeau.

SCENE III.

AZÉMA *revenant de la porte du temple ſur le devant de la Scêne.*

QUe méditoit la Reine, & quel deſſein l'anime ?
A-t-elle encor le tems de prévenir le crime ?
O prodige, ô deſtin que je ne conçois pas !
Moment cher & terrible, ARZACE ! Ninias !
Arbitres des humains, puiſſances que j'adore,
Me l'avez-vous rendu pour le ravir encore ?

SCENE IV.

AZÉMA, ARZACE, *ou* NINIAS.

AZE'MA.

AH ! cher prince, arrêtez. Ninias eſt-ce vous ?
Vous le fils de Ninus, mon maître & mon époux !

NINIAS.

Ah ! vous me revoyez confus de me connaître.
Je ſuis du ſang des Dieux, & je frémis d'en être.
Ecartez ces horreurs qui m'ont environné ;
Fortifiez ce cœur au trouble abandonné ;
Encouragez ce bras prêt à venger un pere.

AZE'MA.

Gardez-vous de remplir cet affreux miniſtère.

NINIAS.

Je dois un ſacrifice, il le faut, j'obéis.

AZE'MA.

Non. Ninus ne veut pas qu'on immole ſon fils.

NINIAS.

Comment ?

AZEMA.

Vous n'irez point dans ce lieu redoutable ;
Un traître y tend pour vous un piége inévitable.

NINIAS.

Qui peut me retenir, & qui peut m'effrayer ?

AZÉMA.

C'eſt vous que dans la tombe on va ſacrifier ;
Aſſur, l'indigne Aſſur a, d'un pas ſacrilége,
Violé du tombeau le divin privilége ;
Il vous attend.

NINIAS.

Grands Dieux ! tout eſt donc éclairci.
Mon cœur eſt raſſuré, la victime eſt ici.
Mon pere empoiſonné par ce monſtre perfide,
Demande à haute voix le ſang du parricide.
Inſtruit par le grand-prêtre & conduit par le Ciel,
Par Ninus même armé contre le criminel,
Je n'aurai qu'à frapper la victime funeſte
Qu'amene à mon courroux la juſtice céleſte.
Je vois trop que ma main dans ce fatal moment
D'un pouvoir invincible eſt l'aveugle inſtrument.
Les Dieux ſeuls ont tout fait ; & mon ame étonnée
S'abandonne à la voix qui fait ma deſtinée.
Je vois que, malgré nous, tous nos pas ſont marqués ;
Je vois que des enfers ces manes évoqués
Sur le chemin du thrône ont ſémé les miracles ;
J'obéis ſans rien craindre, & j'en crois les oracles.

AZÉMA.

Tout ce qu'ont fait les Dieux ne m'apprend qu'à frémir ;
Ils ont aimé Ninus, ils l'ont laiſſé périr.

NINIAS.

Ils le vengent enfin ; étouffez ce murmure.

AZÉMA.

Ils choiſiſſent ſouvent une victime pure,
Le ſang de l'innocence a coulé ſous leurs coups.

NINIAS.

Puiſqu'ils nous ont unis, ils combattent pour nous.
Ce ſont eux qui parloient par la voix de mon pere :
Ils me rendent un thrône, une épouſe, une mere ;
Et couvert à vos yeux du ſang du criminel,
Ils vont de ce tombeau me conduire à l'autel.
J'obéis, c'eſt aſſez, le ciel fera le reſte.

SCENE V.

AZÉMA, *ſeule.*

Dieux ! veillez ſur ſes pas dans ce tombeau funeſte ;
Que voulez-vous ! quél ſang doit aujourd'hui couler ?
Impénétrables Dieux, vous me faites trembler.
Je crains Aſſur, je crains cette main ſanguinaire,
Il peut percer le fils ſur la cendre du pere.
Abîmes redoutés dont Ninus eſt ſorti,
Dans vos antres profonds que ce Monſtre englouti
Porte au ſein des enfers la fureur qui le preſſe.
Cieux tonnez, cieux lancez la foudre vengereſſe.
O ſon pere ! ô Ninus ! quoi tu n'as pas permis
Qu'une épouſe éplorée accompagnât ton fils !
Ninus combats pour lui, dans ce lieu de ténébres.
N'entends-je pas ſa voix parmi des cris funébres ?
Dût ce ſacré tombeau, profané par mes pas,
Ouvrir pour me punir les goufres du trépas ;
J'y deſcendrai ! j'y vole... Ah ! quels coups de tonnerre
Ont enflâmé le ciel & font trembler la terre !
Je crains, j'eſpere... il vient.

SCENE VI.

NINIAS, *une épée ſanglante à la main*, AZÉMA.

NINIAS.

Ciel ! où ſuis-je ?

AZE'MA.

Ah ! Seigneur,
Vous êtes teint de ſang, pâle, glacé d'horreur.

NINIAS, *d'un air égaré.*

Vous me voyez couvert du ſang du parricide.
Au fond de ce tombeau, mon pere étoit mon guide.
J'errois dans les détours de ce grand monument,
Plein de reſpect, d'horreur & de ſaiſiſſement ;
Il marchoit devant moi : j'ai reconnu la place
Que ſon ombre en courroux marquoit à mon audace.
Auprès d'une colonne, & loin de la clarté,
Qui ſuffiſoit à peine à ce lieu redouté,
J'ai vû briller le fer dans la main du perfide ;
J'ai cru le voir trembler ; tout coupable & timide :
J'ai deux fois dans ſon flanc plongé ce fer vengeur ;
Et d'un bras tout ſanglant qu'animoit ma fureur,
Déja je le traînois, roulant ſur la pouſſière,
Vers les lieux d'où partoit cette faible lumière.
Mais je vous l'avouerai, ſes ſanglots redoublés,
Ses cris plaintifs & ſourds & mal articulés,
Les Dieux qu'il invoquoit, & le repentir même
Qui ſembloit le ſaiſir à ſon heure ſuprême ;
La ſainteté du lieu ; la pitié dont la voix,
Alors qu'on eſt vengé, fait entendre ſes loix ;
Un ſentiment confus, qui même m'épouvante,
M'ont fait abandonner la victime ſanglante.

Azéma, quel eſt donc ce trouble, cet effroi,
Cette invincible horreur qui s'empare de moi ?
Mon cœur eſt pur, ô Dieux ! mes mains ſont innocentes;
D'un ſang proſcrit par vous, vous les voyez fumantes :
Quoi j'ai ſervi le ciel, & je ſens des remords !

AZE'MA.

Vous avez ſatisfait la nature & les morts.
Quittons ce lieu terrible, allons vers votre mere,
Calmer à ſes genoux ce trouble involontaire ;
Et puis qu'Aſſur n'eſt plus. ...

SCENE VII.

NINIAS, AZÉMA, ASSUR.

Aſſur paroît dans l'enfoncement avec Otane, & les Gardes de la Reine.

AZE'MA.

Ciel ! Aſſur à mes yeux !

ARZACE.

Aſſur ?

AZE'MA.

Accourez tous, miniſtres de nos Dieux,
Miniſtres de nos Rois, défendez votre maître.

SCENE VIII.

Le Grand-Prêtre OROÉS, *les Mages & le Peuple.* NINIAS, AZÉMA, ASSUR *désarmé*, MITRANE.

OTANE.

IL n'en eſt pas beſoin ; j'ai fait ſaiſir le traître,
Lorſque dans ce lieu ſaint il alloit pénétrer.
La Reine l'ordonna, je viens vous le livrer.

NINIAS.

Qu'ai-je fait, & quelle eſt la victime immolée ?

OROE'S.

Le ciel eſt ſatisfait. La vengeance eſt comblée.
En montrant Aſſur.
Peuples, de vôtre Roi voila l'empoiſonneur :
En montrant Ninias.
Peuples, de votre Roi voila le ſucceſſeur.
Je viens vous l'annoncer, je viens le reconnaître,
Revoyez Ninias, & ſervez votre maître.

ASSUR.

Toi, Ninias ?

OROE'S.

Lui-même ; un Dieu qui l'a conduit,
Le ſauva de ta rage, & ce Dieu te pourſuit.

ASSUR.

Toi, de Sémiramis tu reçus la naiſſance ?

NINIAS.

Oui ; mais pour te punir, j'ai reçû ſa puiſſance.
Allez, délivrez-moi de ce monſtre inhumain.
Il ne méritoit pas de tomber ſous ma main.
Qu'il meure dans l'oprobre, & non de mon épée ;
Et qu'on rende au trépas ma victime échapée.

Sémiramis paraît au pied du tombeau mourante, un Mage qui eſt à cette porte la reléve. ASSUR.

ASSUR.

Va : mon plus grand ſuplice eſt de te voir mon roi ;

Appercevant Sémiramis.

Mais je te laiſſe encor plus malheureux que moi,
Regarde ce tombeau ; contemple ton ouvrage.

NINIAS.

Quelle victime, ô ciel, a donc frappé ma rage !

AZE'MA.

Ah ! fuyez, cher époux !

MITRANE.

Qu'avez-vous fait ?

OROE'S, *ſe mettant entre le tombeau & Ninias.*

Sortez,
Venez purifier vos bras enſanglantez ;
Remettez dans mes mains ce glaive trop funeſte,
Cet aveugle inſtrument de la fureur céleſte.

NINIAS, *courant vers Sémiramis.*

Ah ! cruels, laiſſez-moi le plonger dans mon cœur.

OROE'S, *tandis qu'on le déſarme.*

Gardez de le laiſſer à ſa propre fureur.

SE'MIRAMIS, *qu'on fait avancer & qu'on place ſur un fauteuil.*

Viens me venger, mon fils, un monſtre ſanguinaire,
Un traître, un ſacrilége, aſſaſſine ta mere.

NINIAS.

O jour de la terreur ! ô crimes inouis !
Ce ſacrilége affreux, ce monſtre eſt votre fils.
Au ſein qui m'a nourri cette main s'eſt plongée :
Je vous ſuis dans la tombe & vous ſerez vengée.

SE'MIRAMIS.

Hélas ! j'y deſcendis pour défendre tes jours.
Ta malheureuſe mere alloit à ton ſecours...
J'ai reçu de tes mains la mort qui m'étoit due.

NINIAS.

Ah ! c'eſt le dernier trait à mon ame éperdue ;

J'atteſte ici les Dieux qui conduiſoient mon bras,
Ces Dieux qui m'égaroient...

SE'MIRAMIS.

Mon fils, n'acheve pas;
Je te pardonne tout, ſi pour grace dernière,
Une ſi chere main ferme au moins ma paupière.

Il ſe jette à genoux.

Viens, je te le demande au nom du même ſang
Qui ta donné la vie & qui ſort de mon flanc.
Ton cœur n'a pas ſur moi conduit ta main cruelle.
Quand Ninus expira j'étois plus criminelle.
J'en ſuis aſſez punie; il eſt donc des forfaits
Que le courroux des Dieux ne pardonne jamais!
Ninias, Azéma, que votre himen efface
L'opprobre dont mon crime a ſouillé votre race;
D'une mere expirante approchez-vous tous deux;
Donnez-moi votre main; vivez, regnez heureux;
Cet eſpoir me conſole... il mêle quelque joie
Aux horreurs de la mort où mon ame eſt en proie.
Je la ſens... elle vient... ſonge à Sémiramis,
Ne hais point ſa mémoire: ô mon fils, mon cher fils...
C'en eſt fait....

ORO E'S.

La lumiere à ſes yeux eſt ravie;
Secourez Ninias, prenez ſoin de ſa vie.
Par ce terrible exemple apprenez tous, du moins,
Que les crimes ſecrets ont les Dieux pour témoins;
Plus le coupable eſt grand, plus grand eſt le ſupplice;
Rois tremblez ſur le thrône & craignez leur juſtice.

Fin du Cinquiéme & dernier Acte.

70716632